3 1761 03989 4357

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

HISTORY OF ART

MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE

VOLUME VIII

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE

OU

RECUEIL

DES PRINCIPAUX TABLEAUX

STATUES ET BAS-RELIEFS

DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES DE L'EUROPE

DESSINÉ ET GRAVÉ A L'EAU-FORTE

PAR RÉVEIL

AVEC DES NOTICES DESCRIPTIVES, CRITIQUES ET HISTORIQUES

PAR LOUIS ET RÉNÉ MÉNARD

VOLUME VIII

PARIS

Ve A. MOREL & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

13, RUE BONAPARTE

1872

LIBRARY
SEP 16 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

N
7510
R48
1872
v.8

MUSÉE EUROPÉEN

ÉCOLE FRANÇAISE

(**Deuxième Partie.**)

Le retour aux traditions de l'antiquité s'est manifesté simultanément dans tous les pays de l'Europe. Vien en France, Battoni en Italie, entrèrent résolûment dans la voie dont Winckelmann et Raphel Mengs s'étaient faits les ardents promoteurs. Mais le genre n'est pas toujours à la hauteur de l'intention, et il était donné à un autre d'atteindre le but qu'ils avaient indiqué. Parmi ces vaillants athlètes de l'art, Louis David est celui qu'on a appelé le régénérateur par excellence.

Non-seulement l'art de peindre a été absolument transformé par l'influence de David, mais les meubles mêmes et les costumes sont devenus grecs et romains. Pendant trente ans, l'école dite classique a régné sans opposition, et rejeté avec le dernier mépris toutes les charmantes et frivoles productions du XVIII^e^ siècle. Reprenant les grandes traditions de l'antiquité, et faisant de l'étude de la forme humaine [le point fondamental de ses théories, l'école impériale avec cette foi qui caractérise les hommes de lutte, ne doutait pas que ses principes ne fussent désormais ceux de l'avenir. L'expérience a prouvé pourtant que, quelque sérieuse que

soit une théorie, quelque talent que déploient ceux qui la mettent en pratique, il y a, dans une société aux impressions changeantes et mobiles, comme est la nôtre, une force qui renverse tout : la mode.

La Restauration s'était faite en France avec les armées de l'étranger. Les émigrés n'avaient, suivant un mot célèbre, rien appris et rien oublié. Les sujets empruntés à l'histoire grecque et romaine se trouvèrent naturellement démodés. Brutus et Caton faisaient une triste mine dans un pareil milieu. Le gouvernement, qui voulait se rattacher aux gloires du passé, encourageait l'archéologie nationale beaucoup plus que l'archéologie grecque. D'un autre côté, les longues et sévères études qu'exigeait l'éducation classique paraissaient superflues à une foule de jeunes gens qui regardaient comme surannée la recherche du beau visible qu'avait prêchée David. Le vernis du patriotisme qui se liait aux brillantes improvisations d'Horace Vernet, contribuait autant que son mérite réel à en assurer le succès, et l'on applaudissait ce résultat, sans se rendre compte de la science énorme qui assure à un pareil esprit toute sa liberté. On ne croyait pas utile de connaître si à fond le corps humain pour traiter des sujets contemporains. M. Ilersent, dans son célèbre et consciencieux tableau de Gustave Wasa, mit à la mode le moyen âge.

Le *Naufrage de la Méduse*, par Géricault, fut considéré comme le signal de la révolution, et servit de drapeau aux novateurs. Après avoir terminé des études dont ses ouvrages mêmes attestent le caractère sérieux, Géricault conçut une œuvre où la recherche du beau est abandonnée et remplacée par celle du drame et de la passion. Le sujet était éminemment bien choisi pour montrer la doctrine nouvelle : il était absolument contemporain, et l'état même où étaient

les naufragés excluait dans les formes toute recherche de la pureté antique. Un des reproches qu'on faisait à l'école de David portait sur l'emploi habituel du nu, pris pour lui-même et abstraitement : on disait que la peinture n'était pas la sculpture, et que celle-ci elle-même devait cesser d'être à la remorque des Grecs et de traiter par pédantisme des sujets qui n'avaient rien de commun avec nos mœurs ou notre histoire. Le radeau de la Méduse renfermait des figures nues, mais elles étaient motivées par un sujet contemporain, et leurs formes laissaient de côté l'idéal grec pour se faire maigres, osseuses et décharnées, comme les circonstances l'exigeaient.

Géricault, dans le choix des formes, s'était subordonné au sujet, et n'avait rien tenté qui fût au delà du vrai. Mais toutes les fois qu'un esprit audacieux affirme sa doctrine avec supériorité, les esprits brouillons croient être encore plus audacieux en allant au delà, et dépassent le but. Il fut reconnu que l'art grec était purement matérialiste, fait pour les yeux et non pour le cœur, et que l'antiquité n'avait rien compris à l'âme humaine. Le beau qui provient de la pureté et de l'harmonie des lignes fut déclaré incompatible avec la vie et la passion, et par conséquent froid et ennuyeux : le laid systématiquement cherché fut regardé comme synonyme d'expressif. Le cadavre à demi putréfié fut en grande vogue : on le rechercha pour lui-même à cause des tons bleus et verts et de l'aspect décomposé, et tout tableau qui n'avait pas une odeur de morgue fut déclaré fade et insupportable. Géricault, par l'autorité de son talent, aurait pu peut-être arrêter une tendance qu'il eût certainement condamnée, mais il mourut trop jeune pour voir tout cela.

Au reste, il n'est pas certain que Géricault lui-même

aurait pu diriger un mouvement dont la théorie était l'absence complète de direction. Toute tradition était repoussée comme tuant l'originalité, l'unité d'école était regardée comme une marque d'esclavage. C'est ce qui fit accepter si facilement les importations étrangères. La France a subi la double action de l'Allemagne et de l'Angleterre; mais, comme toujours, l'École française a transformé ce qu'elle recevait, et la vitalité artistique de ce pays est si forte, qu'il a surgi des hommes de talent au milieu de ce chaos d'idées contradictoires.

Pendant les guerres du premier Empire, un mouvement patriotique et religieux eut lieu en Allemagne. C'est ce pays qui le premier, par Winckelmann et Mengs, avait poussé aux études sur l'antiquité. Mais la France, dont le rôle est toujours pratique, avait mieux que tous les autres peuples appliqué la doctrine dont David était le chef. Une réaction violente eut lieu contre une tendance qui, bien que née en Allemagne, était devenue française; et l'on se mit à exhumer les vieilles traditions et les légendes du moyen âge germanique avec une passion enthousiaste. Ary Scheffer introduisit en France l'esprit des races septentrionales : les Faust, les Marguerite, le vieux chevalier pleurant sur son fils, sont des compositions sentimentales et passionnées où l'artiste a eu en vue l'expression des sentiments moraux. Son Christ consolateur n'est ni historique ni dogmatique : c'est une conception philosophique et poétique, née de ce siècle, qui ne rappelle en rien le Christ de la tradition, mais avec laquelle le Christ de M. Renan a quelque affinité.

Le goût des vieilles chroniques était remis en honneur par Walter Scott, dont l'érudition pleine de charme était facilement comprise du public. Paul Delaroche a appliqué les mêmes idées à la peinture; ses tableaux sont moins de la

grande peinture historique, traitée au point de vue de l'élévation du style, que des récits dramatiques et pittoresques. Il se plaît aux scènes intimes et émouvantes, et aborde rarement les grands sujets qui mettraient en jeu un peuple ou un principe. Les variations qu'a subies son talent attestent l'activité de son esprit, et ses derniers ouvrages marquent le désir de s'élever de plus en plus haut dans la sphère de l'idéal.

Une foule de jeunes peintres se sont jetés dans le genre anecdotique, à la suite de Paul Delaroche. On reprochait aux vieux artistes de faire des tableaux avec un casque grec, les jeunes en firent pour montrer un soulier à la poulaine. Le moyen âge était devenu la passion dominante, et l'on doit au mouvement romantique d'avoir appelé l'attention sur des monuments trop dédaignés jusque-là. Mais, dans le premier temps, l'amour qu'ils excitaient fut enthousiaste et irréfléchi; et il n'y eut pas un vieux meuble ou un vieux toit qui ne motivât des cris d'admiration.

Les écrivains de l'antiquité étant dédaignés, Shakespeare et le Dante furent les dieux de la nouvelle école. L'importation des littératures étrangères fut telle, que dans la littérature française on rejette les écrivains du XVII^e^ siècle, pour préconiser ceux de l'époque précédente; parce que la langue n'étant pas encore fixée, on n'y trouvait pas les locutions dites académiques. Gœthe et surtout lord Byron eurent sur la jeune génération une influence qui pesa jusque sur les mœurs.

L'*Apothéose d'Homère*, où M. Ingres, se tenant en dehors de ces luttes, a placé dans la même auréole de gloire Shakespeare et Racine, Cervantes et Nicolas Poussin, fut le signal d'une nouvelle tendance. Non-seulement les classiques, mais même un bon nombre de romantiques, vinrent se ranger sous les

drapeaux du maître qui maintenait les grandes traditions de l'art, en substituant à la roideur des élèves de David le dessin plus vivant et plus expressif des écoles italiennes.

A la doctrine de M. Ingres on opposa Delacroix, dont l'imagination fiévreuse était bien faite pour enthousiasmer des esprits avides d'émotions fortes. Delacroix reprenait l'héritage de Géricault, comme Ingres avait repris celui de David. La couleur et le drame étaient d'un côté, la forme et le grand style de l'autre; et la lutte semblait encore vivace, quand une nouvelle théorie survint qui semble aujourd'hui devenir dominante : le réalisme. Imagination ardente, ou élévation de pensée, tout ce qui jusqu'ici avait constitué l'art du passé se trouve rejeté au profit d'une réalité exprimée trop souvent d'une façon douteuse. Faut-il de là tirer des prédictions sinistres pour l'avenir de l'art ? Non. L'engouement irréfléchi d'un jour peut être remplacé par un enthousiasme motivé, et une décadence n'est irrémédiable que lorsqu'elle se produit au milieu de l'indifférence. Mais dans quel sens seront dirigés les efforts de ceux dont nous serons appelés dans vingt ans à apprécier les ouvrages? C'est ce qu'il est impossible de déterminer, en présence des hésitations et des tâtonnements dont nos expositions nous donnent chaque année le spectacle.

DAVID.

1748-1825.

Jacques-Louis David naquit à Paris et montra dès son enfance un tel goût pour le dessin, que sa mère se décida à le placer chez Boucher, son parent un peu éloigné. Mais Boucher, prévoyant le changement qui allait s'opérer dans

JACQUES-LOUIS DAVID

GIACOMO LUIGI DAVID

IACOBO LUIS DAVID

la peinture, l'adressa à Vien, qui était le représentant des idées nouvelles. David concourut en 1771 et obtint un deuxième prix sur un tableau représentant le combat de Minerve contre Mars et Vénus. Il concourut encore mais sans succès les deux années suivantes, et fut si découragé qu'il tenta d'attenter à ses jours et ne dut la vie qu'à l'intervention de Sedaine et de Doyen. Il obtint enfin le prix tant désiré en 1774 et partit pour Rome, où il dessina énormément d'après l'antique, et modifia complétement les idées qu'il avait sur la peinture. Son tableau de la *Peste de Saint Roch*, maintenant au lazaret de Marseille, marque cette période de transition; mais ce fut son tableau de *Bélisaire* par lequel il inaugura le genre sévère et classique qu'il garda toujours depuis. Le tableau de la *Mort de Socrate* obtint un prodigieux succès, et celui des *Horaces* produisit une véritable révolution, non-seulement dans la peinture, mais encore dans toutes les industries qui se rapportent aux arts. C'est à partir de cette époque que le goût antique se substitua partout au style coquet et maniéré de l'époque précédente. Doué d'une volonté de fer, David était néanmoins très-impressionnable, et son talent subit plusieurs fois d'importantes modifications. En partant pour Rome, il mettait la peinture française au-dessus de toutes les autres et disait : N'est pas Boucher qui veut. A Rome, il devient adorateur de l'antique. La Révolution éclate : David en embrasse les principes avec ardeur. Député à la Convention, il siége sur les bancs les plus élevés de la Montagne. Dans sa période politique, il semble, comme peintre, incliner au naturalisme, et fait le *Serment du Jeu de paume*, resté inachevé, et cette belle étude de *Marat* que beaucoup de monde aujourd'hui regarde comme son chef-d'œuvre. Mis en accusation comme ami de Robespierre, il conçoit dans la prison même son tableau des

Sabines, qu'il exécute ensuite comme un appel à la concorde. Ébloui comme toute la France par les succès du vainqueur de Marengo, il dit en faisant le portrait de Bonaparte : Voilà mon héros ! et se rallie franchement à l'Empire. Le *Couronnement* et la *Distribution des aigles* parurent alors. Sous la Restauration David partit pour Bruxelles, après avoir refusé les offres brillantes que lui faisait le roi de Prusse pour aller s'établir à Berlin. David est encore plus célèbre par son école que par ses œuvres. Ses principaux élèves sont Girodet, Gérard, Gros, Granet, Léopold Robert, Ingres, etc. L'influence du maître s'est étendue sur toute l'Europe.

PARIS ET HÉLÈNE.

Pl. 1.

(Hauteur 1m,47 cent., largeur 1m,80 cent.)

Louvre.

Pâris assis, une lyre à la main, dans une des salles de son palais, se retourne vers Hélène nonchalamment appuyée sur son épaule. Dans le fond de la salle, David a fait figurer la célèbre tribune de Jean Goujon qu'on croit imitée de l'antique. Le groupe d'Hélène et Pâris est lui-même inspiré d'un bas-relief de la villa Borghèse représentant le même sujet. Ce tableau, qui a figuré au salon de 1789, avait été commandé à l'artiste par le comte d'Artois, depuis Charles X. — Gravé par Vidal.

LÉONIDAS.

Pl. 2.

(Hauteur 3m,92 cent., largeur 5m,33 cent.)

Louvre.

Léonidas tenant ses armes est assis sur un rocher près de l'autel d'Hercule, et semble réfléchir sur le sort des braves qui vont mourir avec lui. Autour de lui les Spartiates se préparent à la mort; l'aveugle Euritus, conduit par un ilote, brandit sa lance ; des soldats s'embrassent ou élèvent des couronnes en regardant l'un deux, qui avec son épée trace ces mots sur le rocher : Passant, va dire aux Lacédémoniens que nous sommes morts ici en obéissant à leurs ordres. Ce tableau, le dernier que David ait peint en France, a été terminé en 1814. Il avait été commencé longtemps avant, et David le reprit au moment de l'invasion étrangère pour faire allusion à nos glorieux désastres. Il a été acquis en 1819, avec les *Sabines*, pour la somme de 100 000 fr. — Gravé par Laugier.

SOCRATE.

Pl. 3.

(Hauteur 1 mètre, largeur 1m,30 cent.)

Collection particulière.

Socrate s'entretient avec ses amis de l'immortalité de l'âme et tend le bras pour prendre la ciguë qu'on lui pré-

sente, tandis que la main gauche semble indiquer le ciel. L'indifférence du philosophe, au moment de la mort, contraste avec la douleur de ses disciples. Le bourreau lui-même, frappé de l'ascendant qu'a toujours la vertu, se cache le visage en présentant la coupe à sa victime. — Gravé par Massard père.

ROMULUS ET TATIUS.

Pl. 4.

(Hauteur 3m,86 cent., largeur 5m,20 cent.)

Louvre.

Romulus va lancer son javelot contre Tatius qui se prépare à parer le coup. Hersilie, femme de Romulus, sépare les combattants, au milieu desquels une Sabine à genoux vient de déposer ses trois enfants, tandis qu'une autre embrasse la jambe de Tatius en l'implorant. Plus loin, une mère présente son enfant aux lances des soldats Dans le fond, on aperçoit les remparts de la capitale. — Gravé par Raphaël Urbain Massard.

SERMENT DES HORACES.

Pl. 5.

(Hauteur 3m,30 cent., largeur 4m,27 cent.)

Louvre.

Les trois Horaces, le bras étendu, reçoivent de leur père les armes qui vont décider de Rome. Camille, leur sœur,

fiancée à l'un des Curiaces, s'appuie en pleurant sur Sabine, femme de l'aîné des Horaces, tandis que la femme du vieil Horace tient embrassés ses deux petits enfants. Ce tableau fut exécuté par David, dans son second voyage à Rome, où il se fit aider par son élève Drouais, qui venait d'obtenir le grand prix. Terminé en 1785, il eut à Rome d'abord et à Paris un immense et légitime succès. Néanmoins M. Dangivilier, directeur des bâtiments, qui ne pouvait s'habituer à cette peinture fière et rude, fit des difficultés pour l'achat, sous prétexte que la dimension dépassait celle des autres tableaux commandés pour le roi; David, avec sa brusquerie ordinaire, répondit : « Eh bien, rognez-le ! » Le tableau des *Horaces* a été payé 6000 francs à David, et a figuré au salon de 1785. — Gravé par Morel.

BRUTUS APRÈS LA CONDAMNATION DE SES FILS.

Pl. 6.

(Hauteur 3^{m}, 25 cent., largeur 4^{m},23 cent.)

Brutus assis aux pieds de la statue de Rome, qui le couvre de son ombre, est tiré de sa sombre rêverie par le bruit des licteurs qui rapportent le corps de ses fils. A la vue de ces restes sanglants, la femme de Brutus se lève de son siége; l'une de ses filles regarde la scène avec effroi, tandis que l'autre s'évanouit dans les bras de sa mère. Ce tableau, commandé par le roi Louis XVI, a figuré au salon de 1789. — Gravé par A. Morel

BÉLISAIRE.

Pl. 7.

(Hauteur 1m,01 cent., largeur 1m,15 cent.)

Louvre.

Bélisaire aveugle est assis à la porte d'un temple et demande l'aumône aux passants, et le jeune garçon qui l'accompagne présente le casque du général à une femme qui y dépose une obole. Un soldat, qui avait servi sous ses ordres, reconnaît avec stupéfaction celui qui tant de fois avait conduit les armées romaines à la victoire. Il existe deux répétitions de ce tableau. La première, avec des figures de grandeur naturelle, fut exposée en 1781 et fut le titre d'admission à l'ancienne Académie royale. Une réduction faite par Fabre et Girodet, retouchée et signée par David, parut au salon de 1785. Ce tableau, le premier que David ait fait dans la voie qui l'a illustré, marque aussi la première étape de la révolution qui s'opéra alors dans les arts. Il fut acheté par l'électeur de Trèves, mais pris pendant les premières guerres de la Révolution, il servit à couvrir un caisson de Transfert; reconnu par un amateur qui en fit l'acquisition, il fut restauré et devint la propriété de Lucien Bonaparte. — Gravé par Morel.

NAPOLÉON AU MONT SAINT-BERNARD.

Pl. 8.

(Hauteur 3 mètres, largeur 2m,50 cent.)

Musée de Versailles.

Le premier Consul ayant demandé à David de le représenter franchissant le mont Saint-Bernard, celui-ci le fit, selon sa propre expression, calme sur un cheval fougueux. Au bas du tableau, on lit sur un rocher les noms d'Annibal, de Charlemagne et de Bonaparte.

COURONNEMENT DE NAPOLÉON.

Pl. 9.

(Hauteur 6 mètres, largeur 10 mètres.)

Musée de Versailles.

Le moment choisi par le peintre est celui où l'Empereur, après s'être couronné lui-même, va couronner l'Impératrice. Ce tableau, dans lequel on ne compte pas moins de cent cinquante portraits, est une des œuvres capitales de David; le groupe de prêtres notamment est un chef-d'œuvre. David avait d'abord représenté le pape Pie VII posant les deux mains sur ses genoux; mais Napoléon demanda qu'il fît le geste de bénir, disant qu'il n'avait pas fait venir le pape de si loin pour ne rien faire.

MÉNAGEOT.

1744-1816.

François-Guillaume Ménageot naquit à Londres de parents français. Il entra d'abord dans l'atelier de Boucher et ensuite dans celui de Vien. Il remporta le grand prix de Rome en 1766, et en 1787 il fut nommé directeur de l'Académie de France à Rome. Il occupait ce poste pendant la Révolution, ce qui lui attira les persécutions du gouvernement papal. De retour, il fit plusieurs tableaux, dont un, pour la sacristie de Saint-Denis, représente Dagobert ordonnant la construction de cette église.

LÉONARD DE VINCI MOURANT.

Pl. 10.

(Hauteur 3 mètres, largeur 2^{m},80 cent.)

Le roi François I^{er} vient visiter Léonard de Vinci, qui expire dans ses bras. Cette anecdote, accréditée d'après Vasari, est aujourd'hui considérée comme fausse. C'est entre les bras de son élève Melzi et non du roi François I^{er} que Léonard de Vinci a rendu le dernier soupir.

DROLLING.

1752-1817.

Martin Drolling, né près de Colmar en 1752, fut élève d'un peintre obscur, et se forma lui-même par l'étude des

peintres hollandais. Les tableaux de ce peintre furent très-recherchés des amateurs à cause du fini de leur exécution et de la vérité de leur effet. Drolling a exposé à tous les salons depuis 1793 jusqu'à 1817, année de sa mort.

UNE CUISINE.

Pl. 11.

(Hauteur 66 cent., largeur 81 cent.)

Louvre.

La cuisine est éclairée par une fenêtre placée au fond du tableau, et près de laquelle travaille une jeune fille. Au premier plan, un enfant joue avec un chat, aux pieds de sa mère occupée à coudre. Ce tableau, exposé en 1817, fut acheté de Drolling fils pour 4000 francs.

REGNAULT.

1754-1829.

Regnault (Jean-Baptiste) fut emmené par son père en Amérique à l'âge de dix ans, et voyagea pendant quatre années à bord d'un vaisseau marchand. Après la mort de son père, il fut rappelé en France par sa mère qui le mit sous la direction de Bardin pour étudier la peinture. Ayant obtenu le prix de Rome, il y perfectionna ses études et revint à Paris précédé par le succès. Regnault a eu une école rivale de celle de David, et a été le professeur de Guérin. Il a exposé aux salons de 1783, 1785, 1787, 1789, et 1795.

SCÈNE DU DÉLUGE.

Pl. 12.

Un homme, dans l'eau jusqu'à mi-jambe, porte son vieux père sur ses épaules et tourne la tête vers une femme qui flotte sur l'eau en élevant dans ses bras un petit enfant qu'elle cherche à sauver.

ÉDUCATION D'ACHILLE.

Pl. 13.

(Hauteur 2m,61 cent., largeur 2m,10 cent.)

Musée du Louvre.

Achille, debout et prêt à lancer une flèche, se retourne pour écouter le centaure Chiron qui lui enseigne la manière de se servir d'un arc. Un lion mort est aux pieds du jeune chasseur. Ce tableau, exposé au salon de 1783, a été peint par Regnault pour sa réception à l'Académie. — Gravé par Bervic.

LETHIÈRE.

1760-1832.

Guillaume Guillon Lethière naquit à la Guadeloupe. Venu jeune à Paris, il entra chez Doyen. Après avoir été plusieurs années en Italie, Lethière revint à Paris, où ses deux grands tableaux de *Brutus condamnant ses fils*, et de

la *Mort de Virginie*, le posèrent comme peintre d'histoire. Lethière a été membre de l'Institut et directeur de l'Académie de France à Rome.

JUNIUS BRUTUS.

Pl. 14.

(Hauteur 4m,36 cent., largeur 7m,62 cent.)

Louvre.

Brutus est assis sur une estrade à côté de Collatin qui se couvre la face. Brutus vient de condamner ses fils : l'un d'eux est déjà décapité et des licteurs enlèvent son corps ; l'autre, prêt à subir le même sort, est entouré d'amis qui implorent la pitié de Brutus. — Gravé par Coquerel.

SAINT LOUIS A DAMIETTE.

Pl. 15.

(Hauteur 3m,20 cent., largeur 2m,80 cent.)

Musée de Versailles.

Pendant la captivité de saint Louis, le sultan avait été assassiné : celui qui l'avait fait périr se présente devant saint Louis pour lui demander une récompense, et lui présentant la pointe de son sabre : « Choisis, lui dit-il, ou de périr de ma main, ou de me donner à l'instant l'ordre de la chevalerie. — Fais-toi chrétien, répondit saint Louis, et je te ferai chevalier. » Étonné de tant de fermeté, le musulman se retira.

PRUDHON.

1758-1823.

Pierre Prudhon était le treizième enfant d'un maçon qui mourut sans rien laisser. Sa mère, qui demeurait à Cluny, obtint des moines que son fils participerait à l'enseignement qui se donnait dans l'abbaye; et M. Moreau, évêque de Mâcon, frappé de ses dispositions pour le dessin, l'envoya étudier sous M. Devosge, artiste de Dijon. Prudhon contracta à dix-neuf ans une union qui fut pendant toute sa vie une source de chagrins incessants. Il concourut pour le prix trisannuel fondé par les États de Bourgogne. Touché des regrets d'un des concurrents qui ne pouvait accomplir sa tâche, il termina le tableau de son rival qui obtint le prix. Mais le jeune élève, sentant qu'il allait jouir d'une faveur qu'il ne méritait pas, eut la franchise de dire la vérité, et la pension fut accordée à Prudhon qui partit pour Rome en 1782. Il y fit une copie du fameux plafond de Pierre de Cortone au palais Barberini, étudia assidûment les ouvrages de Raphaël, de Léonard de Vinci, et surtout du Corrège, et devint l'ami intime de Canova qui chercha à le retenir près de lui. Mais Prudhon préféra revenir à Paris, où la misère l'attendait. Des dessins pour vignettes, des adresses de marchands, des têtes de lettre et quelques portraits en miniature étaient une ressource insuffisante pour soutenir sa famille. Il finit pourtant par obtenir quelques travaux plus dignes de lui, un plafond à Saint-Cloud et un autre dans une salle du musée des Antiques au Louvre. Enfin, en 1808, il exposa *la Vengeance et la Justice poursuivant le Crime* et *l'Enlèvement de Psyché par Zéphyre ;* ces deux tableaux

[illegible]

[illegible]

le placèrent au premier rang et lui valurent la croix de la Légion d'honneur. Mlle Mayer, son élève, étant venue demeurer près de lui, prenait soin de ses enfants que leur mère avait abandonnés, et lui montrait un dévouement sans bornes. Mais, au moment où la vie semblait devenir meilleure pour lui, la mort tragique de son amie, qui dans un accès de délire se coupa la gorge avec un rasoir, vint plonger Prudhon dans un désespoir affreux qui l'entraîna lui-même au tombeau peu de temps après. Prudhon est peut-être l'artiste le plus original de ce siècle. Sa peinture offre un mélange singulier de mélancolie et d'élégance, et une grâce facile qui contraste avec la roideur habituelle aux artistes de son temps.

ZÉPHYRE.

Pl. 16.

(Hauteur 1m,34 cent., largeur 1 mètre.)

Collection particulière.

Zéphire se balance au-dessus d'une source dont son pied effleure la surface. (Salon de 1814). — Gravé par Laugier.

PSYCHÉ ENLEVÉE PAR ZÉPHIRE.

Pl. 17.

(Hauteur 2 mètres, largeur 1m,60 cent.)

Collection particulière.

Psyché, condamnée par l'oracle, venait de gravir le rocher

qui bordait la mer, et s'y précipitait, au moment où Zéphyre arriva et la soutint dans les airs. — Gravé par Muller.

LA VENGEANCE ET LA JUSTICE POURSUIVANT LE CRIME.

Pl. 18.

(Hauteur 2m,43 cent., largeur 2m,02 cent.)

Louvre.

Dans un paysage désert éclairé par la lune, est étendu par terre le corps nu d'un jeune homme assassiné. Le meurtrier, tenant dans ses mains une bourse et un poignard, s'enfuit poursuivi par deux figures allégoriques, qui planent dans les airs : la Vengeance qui tient une torche pour éclairer la démarche du coupable, et la Justice personnifiée par les balances et le glaive. Ce tableau, commandé par M. Frochot, préfet de la Seine, pour la salle de la Cour criminelle du palais de justice, a été remplacé dans cet endroit par un crucifix et acquis par le Musée. (Salon de 1808.) — Gravé par Roger, Nocquart, Gelée.

LA FAMILLE MALHEUREUSE.

Pl. 19.

(Hauteur 80 cent., largeur 55 cent.)

Collection particulière.

Un pauvre père de famille, atteint d'une maladie grave, est soigné par sa femme, accompagnée de ses jeunes enfants. Ce tableau est le dernier de Prudhon, qui en consacra le

produit à élever un monument à la mémoire de Mlle Mayer. — Lith. par Prudhon. Gravé par Toussaint-Caron.

TAUNAY.

1755-1830.

Nicolas-Antoine Taunay fut d'abord élève de Brenet, puis de Casanova. Ce dernier ayant quitté la France pour aller s'établir en Russie, Taunay alla en Suisse où il fit de nombreuses études de paysage et d'animaux. Il séjourna aussi quelque temps en Italie, d'où il envoya aux expositions des tableaux qui furent remarqués. Désireux de voir la nature tropicale, il alla au Brésil et y fit de nombreuses vues de ce pays. Taunay fut nommé académicien, à la formation de l'Institut.

LE FANDANGO NAPOLITAIN.

Pl. 20.

(Hauteur 33 cent., largeur 40 cent.)

Collection particulière.

Les fréquentes relations entre l'Espagne et le royaume de Naples ont transporté dans ce pays l'usage du fandango qui est une danse espagnole. Taunay en a rendu le caractère vif et animé, et a su varier ses groupes avec beaucoup d'esprit.

HENNEQUIN.

1763-1833.

Philippe-Auguste Hennequin naquit à Lyon, où il apprit les premiers principes de son art. Il vint ensuite à Paris, où, après avoir étudié sous différents artistes, il entra à l'atelier de David dont il devint un des meilleurs élèves. Il était à Rome lorsque la révolution française éclata, et ses opinions politiques le firent poursuivre par le gouvernement pontifical. De retour en France, il fut incarcéré à Lyon après la chute de Robespierre (27 juillet 1794), et eut le bonheur de pouvoir s'échapper de sa prison peu de jours avant le massacre des détenus. Arrêté de nouveau à Paris où il se cachait, Hennequin ne dut son salut qu'à la protection du ministre. Après les événements de 1814, il se retira à Liége et revint ensuite habiter Tournay dont il dirigea l'Académie de dessin jusqu'à sa mort. Les tableaux d'Hennequin ont figuré aux salons de 1798, 1799, 1800, 1804, 1806 et 1814.

REMORDS D'ORESTE.

Pl. 21.

(Hauteur 3m,80 cent., largeur 5m,18 cent.)

Musée du Louvre.

Oreste, le bras appuyé sur sa sœur Électre, est poursuivi par les Furies. L'une d'elles lui montre sa mère,

avec le poignard encore plongé dans le sein. Pylade, placé derrière Oreste, se cache le visage. Ce tableau, exposé en 1800, obtint un prix d'encouragement et fut un de ceux qui furent désignés pour le concours des prix décennaux. — Gravé par Pigeot.

LAURENT.

1763-1830.

Jean-Antoine Laurent, né à Baccard, près d'Épinal, se fit connaître, au salon de 1804, par deux miniatures, représentant l'*Amour dans une rose* et l'*Amour dans une coupe de cristal*. Il a peint à l'huile des scènes familières et plusieurs sujets historiques : la *Jeunesse de Du Guesclin*, *Galilée en prison*, *Laure et Pétrarque*, *Jeanne d'Arc*, etc. Il mourut à Épinal, où il avait fondé une école de dessin.

GALILÉE EN PRISON.

Pl. 22.

(Hauteur 2m,95 cent., largeur 1m,60 cent.)

Ce tableau a fait partie du musée du Luxembourg.

Galilée debout dans sa prison trace, avec un charbon, sur un des piliers, la démonstration de son système.

DROUAIS.

1763-1788.

Jean-Germain Drouais, né en 1763, apprit les éléments du dessin chez son père, peintre de portraits assez distingué, qui le plaça très-jeune chez Brenet et ensuite chez David. Germain fut dans l'art un véritable enfant-prodige : à dix ans, ses essais étonnaient tout le monde. A vingt ans, il concourut pour le grand prix ; mais, trouvant son tableau inférieur à celui de ses concurrents, il le mit en lambeaux. David, qui en vit un morceau, le trouva si remarquable, qu'il jugea que son élève aurait infailliblement remporté le prix. Drouais fut en effet couronné l'année suivante, avec son tableau de la *Chananéenne* qui étonna toute l'Académie, et David partit avec lui pour Rome, disant qu'il ne pouvait se séparer de son cher élève à qui il prédisait les plus brillantes destinées. Drouais envoya de Rome un *Marius à Minturnes* et un *Philoctète exhalant ses imprécations contre les dieux.* Mais l'excès du travail ruina la santé du jeune artiste qui mourut à vingt-cinq ans, au moment où il commençait un tableau sur les Gracques. C'est donc sur trois tableaux qu'est fondée la réputation de Drouais, qu'une mort précoce a empêché de réaliser la suite de chefs-d'œuvre que ses contemporains attendaient de lui.

Boilly p

GIRODET-TRIOSON

LA CHANANÉENNE.

Pl. 23.

(Hauteur 1m,14 cent., largeur 1m,46 cent.)

Musée du Louvre.

La Chananéenne à genoux joint les mains, pour implorer le Christ qui paraît repousser sa prière. Près de lui, les apôtres intercèdent pour la pécheresse. Ce tableau a obtenu le grand prix de peinture en 1784. — Gravé par Raphaël Urbain Massart.

MARIUS A MINTURNES.

Pl. 24.

(Hauteur 2m,72 cent.. largeur 3m,65 cent.)

Louvre.

Marius est assis dans sa prison. Le soldat cimbre envoyé pour l'assassiner recule à l'aspect imposant du guerrier vaincu, et se cache le visage, tandis que dans l'autre il tient son épée nue. Ce tableau a été acquis en 1816, moyennant une rente viagère de 1000 francs, faite à une parente de Drouais.

GIRODET.

1767-1824.

Anne-Louis Girodet, devenu orphelin fort jeune, eut

pour tuteur un médecin des armées, M. Trioson, dont il adopta le nom qu'il ajouta au sien. Il entra dans l'atelier de David, fut exclus en 1787 du concours de Rome, pour s'être, contre les règlements, servi de gravures qu'il avait apportées en cachette; mais il remporta le second prix l'année suivante, et le premier en 1789, avec un tableau dont le sujet était *Joseph vendu par ses frères*. Outre les tableaux qu'il a faits, Girodet a exécuté un très-grand nombre de compositions pour illustrer les œuvres de Virgile, Anacréon, Racine, etc. Il était fort lettré et a traduit plusieurs ouvrages grecs : il a fait aussi un poëme sur la peinture. Ses œuvres littéraires sont réunies en deux volumes in-8°. Girodet était membre de l'Académie des beaux-arts et officier de la Légion d'honneur.

UNE SCÈNE DU DÉLUGE.

Pl. 25.

(Hauteur 4m,31 cent., largeur 3m,41 cent.)

Louvre.

Un homme, portant son père sur ses épaules, cherche à attirer, sur le rocher où il est, sa femme qui tient un enfant à la mamelle, tandis qu'un autre enfant se cramponne après ses cheveux. La branche que le père prend pour point d'appui est en train de se rompre, et les cinq personnes vont tomber dans l'abîme. Ce tableau a remporté le prix au concours décennal de 1810. — Lith. Aubry Lecomte.

ENDYMION.

Pl. 26.

(Hauteur 1m,99 cent., largeur 2m,61 cent.)

Louvre.

Endymion est endormi sur une peau de tigre à l'ombre d'un platane. L'Amour, sous la figure de Zéphire, écarte le feuillage de l'arbre, pour laisser pénétrer les rayons de la lune, qui viennent éclairer le jeune chasseur. Ce tableau a été peint à Rome en 1792, quand Girodet était pensionnaire de l'Académie de France. — Gravé par Chatillon.

DANAÉ.

Pl. 27.

(Hauteur 1m,40 cent., largeur 90 cent.)

Danaé, debout sur un lit couvert de fleurs, se regarde dans un miroir que lui présente l'Amour. — Lith. Aubry Lecomte.

PYGMALION ET GALATHÉE.

Pl. 28.

(Hauteur 2m,60 cent., largeur 2m,20 cent.)

Collection particulière.

Pygmalion debout s'approche de la statue de Galathée

qui s'anime sous ses caresses. L'Amour voltige entre le sculpteur et son ouvrage. — Gravé par Laugier.

HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENTS D'ARTAXERCÈS.

Pl. 29.

(Hauteur 1 mètre, largeur 1m,36 cent.)

Paris, École de médecine.

Hippocrate assis refuse les présents qu'ont apportés pour lui les envoyés du roi de Perse. Ce tableau a été exécuté à Rome en 1792, pour M. Trioson, tuteur de Girodet, et légué par lui à l'École de médecine. — Gravé par Massard.

RÉVOLTE DU CAIRE.

Pl. 30.

(Hauteur 3m,40 cent., largeur 4m,50 cent.)

Musée de Versailles.

Les Turcs révoltés et poursuivis par les Français s'étaient retranchés au nombre de 800 dans la grande mosquée. Les Français les y ayant attaqués, il en résulta un combat acharné suivi d'un affreux carnage.

ENTRÉE DES FRANÇAIS DANS VIENNE.

Pl. 31.

(Hauteur 3m,30 cent., largeur 5 mètres.)

Musée de Versailles.

Napoléon entouré de ses principaux officiers, parmi lesquels Murat, Berthier, Bessières, reçoit les clefs de Vienne, que lui apportent la municipalité, le clergé et les généraux commandant la garnison de cette ville. Ce tableau a figuré à l'exposition de 1808. — Gravé par Pigeot.

SÉPULTURE D'ATALA.

Pl. 32.

(Hauteur 2m,10 cent., largeur 2m,67 cent.)

Chactas et le père Aubry déposent dans la fosse qu'ils ont creusée le corps d'Atala, dont les mains sont croisées sur la poitrine. Sur un rocher de la grotte, on lit cette inscription : « J'ai passé comme la fleur, j'ai séché comme l'herbe des champs. » Ce tableau a figuré au salon de 1808 : il en existe une répétition au palais de Compiègne. — Gravé par Roger, Massard.

GÉRARD.

1790-1837.

François Gérard naquit à Rome d'un père français et

d'une mère italienne. Venu très-jeune à Paris, il entra d'abord chez le statuaire Pajon, de là chez Brenet et enfin chez David. Quoique Gérard ait peint des tableaux d'histoire remarquables, c'est surtout comme peintre de portraits qu'il mérite d'être mis au premier rang. Toutes les célébrités de son siècle vinrent tour à tour poser devant lui. Il a fait aussi des dessins pour les gravures qui ornent les belles éditions de Didot. Gérard avait un salon qui était le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de lettré ou de savant dans Paris. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur à la fondation de l'ordre, et son élection à l'Institut eut lieu à l'unanimité.

L'AMOUR ET PSYCHÉ.

Pl. 33.

(Hauteur 1m,86 cent., largeur 1m,32 cent.)

Louvre.

L'Amour embrasse le front de Psyché, au-dessus de laquelle vole un papillon, symbole de l'âme. (Salon de 1798.) — Gravé par Godefroy. Lith. Aubry Lecomte.

THÉTIS PORTANT L'ARMURE D'ACHILLE.

Pl. 34.

Thétis, escortée par des divinités marines, tient dans ses mains le casque d'Achille. Une Renommée portant une palme et une couronne vole au-dessus du cortége, ainsi que deux Amours tenant un arc. — Gravé par Richomme.

HOMÈRE.

Pl. 35.

(Hauteur 2m,40 cent., largeur 1m,80 cent.)

Collection particulière.

Homère aveugle errait depuis deux jours sur le rivage de l'île de Chio, sans avoir rencontré personne, lorsqu'il fut remis sur son chemin par le berger Glaucus. — Gravé par Massard.

BÉLISAIRE.

Pl. 36.

(Hauteur 2m,40 cent., largeur 1m,80 cent.)

Collection particulière.

Bélisaire aveugle est obligé de porter son jeune guide qui vient d'être piqué par un serpent. Il existe une réduction de ce tableau. — Gravé par Desnoyers.

LES TROIS AGES.

Pl. 37.

(Hauteur 2m,60 cent., largeur 3m,30 cent.)

Musée de Naples.

Dans un paysage, une jeune femme ayant sur ses genoux un enfant est assise entre un jeune homme et un vieil-

lard. Dans cette composition un peu ambiguë, le peintre a voulu faire entendre que, dans le voyage de la vie, la femme est le guide, le charme et le soutien de l'homme. Ce tableau a été exposé en 1808. — Gravé par Pigeot.

ENTRÉE DE HENRI IV A PARIS.

Pl. 38.

Henri IV, ayant à ses côtés Crillon, Montmorency, Brissac, Biron, Sully, etc., tous à cheval et en tenue de bataille, reçoit les clefs de la ville, que lui présente le prévôt des marchands, suivi des officiers municipaux. Une foule de peuple se précipite au-devant du cortége, dont l'arrivée est annoncée par des trompettes. On aperçoit sur un balcon Gabrielle d'Estrée, qui assiste à l'entrée du roi. Il existe deux répétitions de ce tableau : le grand, exposé en 1817, est placé dans les galeries de Versailles ; le petit, qui n'est qu'une réduction du premier, est au Louvre. — Gravé par Toschi.

BATAILLE D'AUSTERLITZ.

Pl. 39.

(Hauteur 4^{m},60 cent., largeur 10 mètres.)

Musée de Versailles.

Napoléon à cheval est entouré de ses principaux officiers. Le général Rapp, dont la charge impétueuse avait tant contribué au succès de la journée, accourt annoncer à l'Empereur la déroute complète de l'ennemi. Ce tableau a été exposé au salon de 1810. — Gravé par Godefroy.

SACRE DE CHARLES X.

Pl. 40.

(Hauteur 5m,50 cent., largeur 10 mètres.)

Musée de Versailles.

Le roi, placé sur son trône, reçoit les hommages des princes du sang, et tous les spectateurs transportés d'enthousiasme poussent le cri de : Vive le Roi!

GROS.

1771-1835.

Antoine-Jean Gros est élève de David : il échoua au concours de Rome en 1792. Son père étant mort après avoir perdu sa fortune, Gros se rendit à Gênes, où il fit quelques portraits. Une figure de Bonaparte traversant le pont d'Arcole en tenant le drapeau tricolore, le fit remarquer. Un arrêté des consuls ayant, en 1801, ordonné un concours pour un tableau représentant le combat de Nazareth, l'esquisse de Gros, maintenant au musée de Nantes, remporta le prix. Mais, quand il s'agit d'exécuter le tableau, le premier Consul changea le sujet, et Gros eut à peindre la peste de Jaffa. Le succès de ce tableau et des suivants fut vraiment immense. La coupole du Panthéon, commencée sous l'Empire, ne fut achevée que sous la Restauration, après beaucoup de vicissitudes et de changements. Les derniers tableaux de Gros marquent une baisse visible ; un *Hercule et Diomède* exposé en 1835 fut attaqué par la critique, de

la manière la plus violente, et Gros, découragé et enclin depuis quelque temps à une maladie noire, alla chercher la mort dans un petit bras de la Seine, au bas de la colline de Meudon. Gros a eu une école célèbre : plus de quatre cents élèves se sont formés par ses conseils. Il est considéré comme un des plus grands coloristes de l'École française, et, dans le genre des batailles où il s'est particulièrement illustré, il est le premier artiste qui ait cherché à concilier l'exactitude stratégique avec les exigences pittoresques du tableau. Gros était l'élève chéri de David, et professa toujours pour son maître la plus vive admiration.

SAÜL APAISÉ PAR LA MUSIQUE DE DAVID.

Pl. 41.

(Hauteur 1m,80 cent., largeur 3 mètres.)

Collection particulière.

Après la victoire que David remporta sur le géant Goliath, le peuple d'Israël en témoigna sa joie d'une manière si vive, que Saül devint jaloux du jeune David, et voulait le faire périr. Cependant David, se sentant soutenu par l'esprit de Dieu, cherchait à calmer les fureurs de Saül, et il y parvenait en lui faisant entendre les accords harmonieux de sa harpe. (Salon de 1822.) — Lith. par Fragonard.

SAPHO.

Pl. 42.

(Hauteur 1 mètre, largeur 0m,70 cent.)

Collection particulière.

Sapho vient de faire un sacrifice à Apollon, et se précipite dans la mer. —Gravé par Laugier.

FRANÇOIS Ier ET CHARLES V A SAINT-DENIS.

Pl. 43.

(Hauteur 2m,63 cent., largeur 1m,66 cent.)

Louvre.

Charles V, traversant la France pour aller réprimer la révolte des Gantois, est reçu à l'abbaye de Saint-Denis par François Ier qui lui montre le tombeau de Louis XII. Les monarques sont accompagnés par Henri, dauphin de France, placé à la droite de Charles V, et son frère Charles d'Orléans, placé à la gauche de son père. Sur les marches de l'escalier, on voit le connétable de Montmorency, portant l'épée entre Henri d'Albret et le duc de Guise. Dans une des tribunes où l'on aperçoit les trésors de Saint-Denis, sont Catherine de Médicis, MMmes d'Uzes et de Brissac, Diane de Poitiers, la belle Féronnière, Amyot et Jean Goujon. Dans l'autre, on remarque le jeune Montaigne, Primatice, Pierre Lescot, Jean Bullant, Clément Marot et Rabelais. Ce tableau a été exposé au salon de 1812. — Gravé par Forster.

BATAILLE D'ABOUKIR.

Pl. 44.

(Hauteur 4m,30 cent., largeur 6 mètres.)

Musée de Versailles.

Au milieu d'une mêlée furieuse, Mustapha Pacha est soutenu par son fils, qui rend ses armes au général Murat. Les Turcs se précipitent en foule vers la mer, pour regagner leurs vaisseaux, et sont repoussés par la flotte qui veut les forcer à retourner au combat.

PESTE DE JAFFA.

Pl. 45.

(Hauteur 5m,32 cent., largeur 7m,20 cent.)

Louvre.

Le général Bonaparte, accompagné de Berthier, de Bessières et du médecin en chef Desgenette, visite, à Jaffa, les pestiférés réunis dans une mosquée convertie en hôpital. Ce tableau, exposé en 1804, eut un immense succès : les artistes attachèrent au sommet une branche de palmier, et le public couvrit le cadre de couronnes. — Gravé par Laugier.

CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU.

Pl. 46.

(Hauteur 5m,33 cent., largeur 8 mètres.)

Louvre.

L'Empereur, vêtu d'une pelisse de satin gris, et monté sur un cheval isabelle, visite le champ de bataille d'Eylau. Il est accompagné des princes Murat et Berthier, des maréchaux Soult, Davoust, Bessières, etc. Des Lythuaniens agenouillés près de l'Empereur, implorent sa miséricorde : l'un d'eux embrasse son genou. Dans le fond, on aperçoit le village d'Eylau en flammes et des rangs entiers de régiments tombés et recouverts par la neige. (Salon de 1808). — Gravé par Vallot, Oortman.

GUÉRIN (PIERRE).

1774-1833.

Pierre-Narcisse Guérin, élève de Regnault, remporta le grand prix en 1796, et envoya de Rome son tableau de *Marcus Sextus*, qui eut un prodigieux succès. L'entente dramatique, qui caractérisa le talent de Guérin, fit oublier ce qu'il y avait d'apprêté dans les gestes de ses personnages, de théâtral dans leur mise en scène, et on le posa de bonne heure comme un rival pour David. Guérin, peintre correct et froid, fit de nombreux élèves, qui pour la plupart abandonnèrent les principes du maître, pour suivre une route complétement opposée à la sienne. Parmi eux, il faut citer

Géricault, Eugène Delacroix, Ary Scheffer, etc. Guérin a été membre de l'Institut et directeur de l'Académie de France à Rome.

L'AURORE.

Pl. 47.

(Hauteur 2^{m},70 cent., largeur 2 mètres.)

Collection particulière.

L'Aurore ayant près d'elle l'Amour, soulève le voile de la nuit et contemple Céphale endormi. — Gravé par Forster.

OFFRANDE A ESCULAPE.

Pl. 48.

(Hauteur 3 mètres, largeur 2^{m},65 cent.)

Louvre.

Un vieillard soutenu par ses deux fils adresse sa prière à Esculape. Sa fille agenouillée regarde le serpent qui mange les fruits déposés sur l'autel.

PHÈDRE.

Pl. 49.

(Hauteur 2^{m},57 cent., largeur 3^{m},65 cent.)

Louvre.

Phèdre, vue de face, pâle et les yeux fixes, est assise

côté de Thésée. Œnone, placée derrière elle, lui conseille de persister dans son accusation contre Hippolyte, qui, debout devant son père, proteste de son innocence. Ce tableau a figuré au salon de 1802. — Gravé par Desnoyers.

CLYTEMNESTRE.

Pl. 50.

(Hauteur 3m,42 cent., largeur 3m,25 cent.)

Louvre.

Clytemnestre, debout et armée d'un poignard, avance en hésitant vers son époux qu'elle va frapper. Œgiste, son complice, est placé derrière elle et la pousse vers le lit conjugal, où l'on voit Agamemnon, endormi sur son lit, près des dépouilles qu'il a rapportées de Troie. Ce tableau a figuré au salon de 1817. — Gravé par Al. Johannot, Sisco.

PYRRHUS ET ANDROMAQUE.

Pl. 51.

(Hauteur 2m,95 cent., largeur 4m,57 cent.)

Louvre.

Oreste debout vient, au nom des Grecs, réclamer Astianax, qu'Andromaque en pleurs place sous la protection de Pyrrhus. Hermione, jalouse du pouvoir de sa rivale, s'éloigne avec colère. — Gravé par Richomme.

ÉNÉE ET DIDON.

Pl. 52.

(Hauteur 2m,90 cent., largeur 3m,99 cent.)

Louvre.

Didon, couchée sur un lit de repos, écoute Énée qui lui raconte la guerre de Troie. L'Amour, sous les traits d'Ascagne, tient un bras de la reine et lui ôte son anneau nuptial. Anne, la sœur de Didon, est appuyée sur le lit : dans le fond, on aperçoit la mer et Carthage, derrière un temple de Neptune. Ce tableau a figuré au salon de 1817. — Gravé par Forster.

MARCUS SEXTUS.

Pl. 53.

(Hauteur 2m,40 cent., largeur 2m,50 cent.)

Louvre.

Marcus Sextus, personnage imaginaire, échappé aux proscriptions de Sylla, trouve à son retour sa fille en pleurs à côté de sa femme morte. Ce tableau représentait d'abord le retour de Bélisaire aveugle, dans sa famille; mais en ouvrant les yeux du personnage, pour en faire un proscrit des guerres civiles de la république, Guérin parut faire une allusion aux émigrés qui commençaient à rentrer, et la politique ne fut pas étrangère à l'immense succès du tableau, qui parut au salon de 1799. — Gravé par Blot.

SAINTE GENEVIÈVE.

Pl. 54.

(Hauteur 1m,80 cent., largeur 1m,20 cent.)

Sainte Geneviève, debout, les yeux levés vers le ciel, file en regardant son troupeau.

NAPOLÉON PARDONNANT AUX RÉVOLTÉS DU CAIRE.

Pl. 55.

(Hauteur 3m,50 cent., largeur 5 mètres.)

Musée de Versailles.

Bonaparte debout sous un arbre, et entouré de son état-major, est en face des révoltés qui demandent grâce. L'interprète leur transmet les intentions du général à leur égard. Murat, en uniforme de hussard, est appuyé contre un canon. — Gravé par Pigeot.

GAUTHEROT.

1775-1825.

Claude Gautherot, élève de David, a exposé en 1800 un tableau représentant *Pyrame et Thisbé*, et en 1802 une composition du *Convoi d'Atala*, qui furent remarqués. Une *Allocution de l'Empereur*, au salon de 1808, l'*Empereur blessé devant Ratisbonne*, au salon de 1810, une *Entrevue*

de Napoléon sur le Niémen, un *Saint Louis pansant des pestiférés* à la chapelle des Tuileries, et un tableau sur le *Dévouement de la fille de Cazotte*, dans les massacres de la révolution, sont les principaux ouvrages de cet artiste, fort oublié aujourd'hui, mais qui a compté parmi les bons élèves de David.

SÉPULTURE D'ATALA.

Pl. 56.

« L'ermite marchait devant, portant une bêche ; nous commençâmes à descendre de rocher en rocher ; la vieillesse et la mort ralentissaient nos pas. A la vue du chien qui nous avait trouvés dans la forêt et qui maintenant..... nous traçait une autre route, je me mis à fondre en larmes. » (Chateaubriant.) — Gravé par Frédéric Lignon.

ROUGET.

Georges Rouget est né à Paris vers 1775. Né sans fortune, il fut placé dans l'atelier de David et eut quelque peine à terminer ses études. Il remporta le second grand prix en 1803. Un tableau de la *Mort de saint Louis* le fit connaître avantageusement. On doit à Rouget plusieurs grands tableaux relatifs à l'histoire de France. Le musée de Versailles en possède le plus grand nombre.

L'AMOUR IMPLORANT VÉNUS.

Pl. 57.

(Hauteur 2m,80 cent., largeur 2m,20 cent.)

Vénus irritée de ce que son fils aimait une simple mortelle, voulait l'en punir en le privant de sa chère Psyché; mais l'Amour devint si éloquent, qu'il obtint le pardon de celle sans laquelle il ne pouvait vivre, puisqu'elle était son âme.

SAINT LOUIS RENDANT LA JUSTICE.

Pl. 58.

(Hauteur 3m,80 cent., largeur 2m,80 cent.)

Musée de Versailles.

Saint Louis, debout sous un chêne, écoute les plaintes qui lui sont adressées et rend la justice à ses sujets. On aperçoit au fond le château de Vincennes.

DE FORBIN.

1777-1841.

Louis-Nicolas-Philippe-Auguste comte de Forbin, né en 1777 à la Roque d'Anthéron (Bouches-du-Rhône), se trouva très-jeune sans ressource, après avoir vu, sous la Révolution, son père et son oncle périr au siége de Lyon. M. de

Boissieu lui enseigna les éléments du dessin, pour se faire une ressource contre la misère, et de Forbin reçut ensuite quelque temps les conseils de David. Obligé de partir comme soldat, il fit plusieurs campagnes, et fut décoré sur le champ de bataille pour une action d'éclat. Ayant quitté l'armée après la paix de Schœubrunn, il se retira à Rome et y vécut en artiste. Nommé membre de l'Institut en 1816, il fut appelé au poste de directeur des Musées, et c'est à lui qu'on doit la formation du musée du Luxembourg, consacré aux artistes vivants. M. de Forbin fit le même genre que Granet, dont il était l'ami intime. Ses tableaux ont figuré à presque toutes les expositions depuis 1796 jusqu'en 1840; on lui doit, en outre, la relation de ses voyages en Grèce, en Égypte et en Sicile.

SCÈNE DE L'INQUISITION.

Pl. 59

(Hauteur 1m,30 cent., largeur 1 mètre.)

Un homme coiffé d'un turban est assis devant un moine, qui lui lit la sentence qui le condamne. Sur le devant, on voit une échelle conduisant au cachot où la victime va descendre. Au fond, une religieuse est appuyée contre un pilier. — Gravé par W. Reynolds.

HERSENT.

Louis Hersent, né à Paris en 1777, est élève de Regnault. Les ouvrages de cet artiste, le *Gustave Vasa* surtout, ont eu un immense succès, et exercé une grande influence sur l'art, en substituant aux vastes peintures d'histoire alors

à la mode, des tableaux de genre de dimension moyenne. M. Hersent a formé de nombreux élèves ; il a épousé Mlle Mauduit, qui s'était déjà fait connaître par son talent dans la peinture.

RUTH ET BOOZ.

Pl. 60.

(Hauteur 1m,32 cent., largeur 1m,80 cent.)

Collection particulière.

Ruth étant devenue veuve dans le pays de Moab s'en retourna à Bethléem, avec sa belle-mère Noémi : elles étaient toutes deux dans la détresse, et Ruth allait glaner pour avoir de quoi se nourrir ainsi que sa belle-mère. Se trouvant sur le champ de Booz, parent de son mari, elle en fut bien accueillie. Ruth a yant dit cela à Noémi, elle lui répondit : « Lavez-vous, prenez vos plus beaux habits; que Booz ne vous voie pas, et quand il s'en ira pour dormir, remarquez le lieu où il se placera ; y étant venue, vous lèverez la couverture qu'il aura sur les pieds ; vous vous jetterez là et y dormirez ». Lorsque Booz, après avoir bu et mangé, s'en alla dormir sur un tas d'herbe, Ruth vint tout doucement, et ayant soulevé sa couverture elle se coucha là; au milieu de la nuit, Booz, voyant une femme couchée à ses pieds, se troubla et lui dit : « Qui êtes-vous? — Je suis Ruth, votre servante ; étendez votre couverture sur elle, parce que c'est à vous qui êtes mon proche parent à m'épouser. » Ce tableau a figuré au salon de 1822. — Gravé par Tardieu.

DAPHNIS ET CHLOÉ.

Pl. 61.

(Hauteur 1m,40 cent., largeur 90 cent.)

Collection particulière.

« Chloé mena Daphnis en la caverne des nymphes, où elle le nettoya ; et pour la première fois en présence de Daphnis, lava ce beau corps d'elle-même, blanc et poli comme albâtre, et qui n'avait pas besoin d'être lavé pour sembler beau. » (Amyot trad. — Gravé par Laugier, Gelée.

ABDICATION DE GUSTAVE VASA.

Pl. 62.

(Hauteur 1m,40 cent., largeur 1m,60 cent.)

Collection particulière.

Gustave Vasa, après un règne de vingt-sept ans, où la Suède occupa un rang remarquable parmi les puissances de l'Europe, se rendit dans la salle des États, parla de sa mort prochaine, puis étendit les mains pour bénir l'assemblée. Ses cheveux blancs, ses traits altérés mais toujours nobles et imposants, les larmes qui souvent entrecoupaient sa voix, firent une telle impression, que toute la salle retentit des accents de la douleur. — Gravé par Henrikel Dupont.

LOUIS XVI DISTRIBUANT DES AUMÔNES.

Pl. 63.

(Hauteur 1m,60 cent., largeur 2 mètres.)

Musée de Versailles.

Pendant le rude hiver de 1788, la misère fut au comble. Pour stimuler la bienfaisance, le roi allait lui-même visiter la cabane des pauvres. Dans une de ces promenades, il retrouve un vieux militaire, dont le bras débile peut à peine le saluer. La scène se passe dans le village de Saint-Cyr; on aperçoit au fond le château de Versailles. — Gravé par Adam.

RICHARD.

Fleury-François Richard est né à Lyon vers 1778. Élève de David, il a exposé pour la première fois au salon de 1801, un grand tableau d'histoire, représentant *Sainte Blandine*, et dès l'année suivante il se fit remarquer par son petit tableau de *Valentine de Milan, pleurant la mort de son époux*, assassiné par le duc de Bourgogne. Cet artiste a puisé presque tous ses sujets dans l'histoire de France, et s'est beaucoup préoccupé de l'exactitude des costumes et ameublements.

FRANÇOIS Ier ET SA SOEUR MARGUERITE.

Pl. 64.

(Hauteur 82 cent., largeur 62 cent.)

Collection particulière.

Marguerite de Navarre, montre à François Ier les deux vers que le roi avait tracés lui-même sur la vitre avec un diamant :

Souvent femme varie,
Bien fol est qui s'y fie.

— Gravé par Desnoyers.

Mlle MAYER.

1778-1821.

Mlle Constance Mayer, née à Paris, fut d'abord élève de Suvée, puis de Greuze. Elle connut Prudhon, au moment où cet artiste était accablé par les chagrins domestiques, et ils conçurent l'un pour l'autre la plus vive amitié. Mlle Mayer travailla avec Prudhon jusqu'au jour où, dans un accès de sombre mélancolie causée par un état maladif, elle mit fin à ses jours.

LE RÊVE DU BONHEUR.

Pl. 65.

(Hauteur 1m,30 cent., largeur 2 mètres.)

Louvre.

Deux jeunes époux dans une barque, avec leur enfant, sont conduits sur le fleuve de la vie par l'Amour et la Fortune.

DEBRET.

Debret, né à Paris en 1780, a fréquenté l'atelier de David. Il a fait plusieurs tableaux, dont le sujet est emprunté à l'histoire ancienne ou à la mythologie, tels que la *Maladie d'Antiochus*, *Andromède délivrée par Persée;* mais c'est surtout à des tableaux tirés de l'histoire contemporaine qu'il doit sa réputation. Plusieurs ont trait à la vie de Napoléon.

NAPOLÉON RENDANT LES HONNEURS A DES BLESSÉS ENNEMIS.

Pl. 66.

(Hauteur 3m,30 cent., largeur 5 mètres.)

Musée de Versailles.

Napoléon à cheval, ayant près de lui le maréchal Bessières et le général Lemarrois, s'arrête devant un convoi de blessés

ennemis, et se découvre en disant : « Honneur au courage malheureux ! » Ce tableau a figuré au salon de 1806. — Gravé par Gordien Oortman.

INGRES.

1781-1866.

Jean-Auguste-Dominique Ingres est élève de David, et remporta le grand prix en 1801. Ses premiers ouvrages furent peu remarqués; mais au salon de 1824, le tableau du *Vœu de Louis XIII*, fixa l'attention des artistes et du public. Le plafond de l'*Apothéose d'Homère*, qui décorait autrefois le Louvre, et se trouve maintenant au musée du Luxembourg, a placé Ingres au premier rang. Ce plafond a été exécuté en 1827, à l'époque la plus ardente de la lutte entre les classiques et les romantiques. En mettant Shakespeare avec Racine, Cervantes avec Bossuet, et en les plaçant tous également sous l'invocation d'Homère, Ingres prenait une position exceptionnelle au milieu des partis. Ingres est un dessinateur; mais son style, qui est une imitation raisonnée des maîtres italiens, échappait aux reproches de froideur qu'on adressait généralement aux peintres dits *classiques*. Le *Saint Symphorien*, la *Stratonice*, la *Source*, le *Saint Pierre*, et les admirables portraits du maître, ont consolidé une réputation consacrée déjà par un chef-d'œuvre; et Ingres est, aux yeux d'un très-grand nombre d'artistes, le plus grand peintre du XIX^e^ siècle. Il a eu de nombreux et brillants élèves, parmi lesquels il suffira de citer MM. Lehman et Flandrin.

ODALISQUE.

Pl. 67.

(Hauteur 1 mètre, largeur 1m,60 cent.)

Collection particulière.

Une odalisque vue de dos, et entièrement nue, se repose sur un tapis oriental près d'un bassin. Ce tableau, peint en 1814, a figuré au salon de 1819, et à l'exposition universelle de 1855. — Lith. par Ingres en 1825, et par Sudre en 1826.

BLONDEL.

Merry-Joseph Blondel est né à Paris en 1781. Élève de Regnault, il obtint en 1803 le grand prix de Rome, dont le sujet était *Énée portant son père Anchise*. Blondel a fait plusieurs travaux décoratifs dans le Louvre : *La France recevant de Louis XVIII la charte constitutionnelle ; la France victorieuse à Bouvines, conduite par la Renommée vers l'Histoire ;* la *Dispute de Minerve et de Neptune*. Dans la salle de la Bourse, à Paris, Blondel a peint plusieurs camaïeux très-estimés, et dans la galerie de Diane, à Fontainebleau, il a fait vingt et un tableaux relatifs à la déesse de la chasse.

PHILIPPE-AUGUSTE AVANT LA BATAILLE DE BOUVINES.

Pl. 68.

(Hauteur 86 cent., largeur 1m,30 cent.)

Collection particulière.

Philippe-Auguste, sachant qu'il existait des mécontents parmi les siens, fit déposer son sceptre et sa couronne sur l'autel où l'on venait de célébrer la messe, et dit : « Seigneurs, et vous soldats, qui êtes près d'exposer votre vie pour la défense de cette couronne, si vous jugez qu'il y en ait un parmi vous qui en soit plus digne que moi, je la lui cède volontiers ; mais jurez-moi de ne pas la laisser démembrer par ces excommuniés. » A l'instant, des cris de : Vive le roi ! vive Philippe-Auguste ! Que la couronne lui demeure ! firent connaître les sentiments de toute l'armée.

GUÉRIN (PAULIN).

Paulin Guérin, né à Toulon en 1783, s'est acquis de la réputation surtout comme peintre de portraits : on lui doit entre autres celui de *Louis XVIII* et de *Charles X*. Il a fait aussi plusieurs tableaux d'histoire, parmi lesquels la *Fuite de Caïn* est le plus célèbre.

FUITE DE CAÏN.

Pl. 69.

(Hauteur 3 mètres, longueur 4 mètres.)

Ce tableau était autrefois au musée du Luxembourg.

Caïn, la main appuyée contre un tronc d'arbre, est en proie à ses remords. Derrière lui, on voit sa femme en pleurs avec deux petits enfants. — Lithographié par Belliard.

MAUZAISSE.

1784.

Jean-Baptiste Mauzaisse, élève de David, se fit connaître en 1812 par une grande étude représentant un *Arabe au milieu du désert et pleurant la mort de son coursier*. Mauzaisse fit, en 1817, l'*Arioste arrêté par les brigands*, et, en 1819, la *Cour de Laurent de Médicis*. On lui doit, en outre, divers grands ouvrages pour la décoration du Louvre et d'autres palais de l'État.

LAURENT DE MÉDICIS.

Pl. 70.

(Hauteur 1m,50 cent., largeur 2 mètres.)

Assis à l'ombre d'un grand arbre, Laurent de Médicis est entouré de ses enfants. On voit groupées autour de lui

les figures de Raphaël, Michel-Ange, Titien et le savant Jean Lascaris.

Ce tableau, qui appartenait au roi Louis-Philippe, était au Palais-Royal.

DELORME.

Pierre-Claude-François Delorme, né à Paris en 1785, est élève de Girodet. On lui doit plusieurs tableaux qui ornent les églises de Paris.

HÉRO ET LÉANDRE.

Pl. 71.

(Hauteur 1 mètre, largeur 60 cent.)

Collection particulière.

Léandre, qui chaque jour traversait les Dardanelles à la nage pour voir Héro, prêtresse de Vénus, est assis dans l'appartement de sa maîtresse qu'il serre dans ses bras tandis qu'elle lui verse des parfums sur la tête. — Gravé par Laugier.

PICOT.

1786-1867.

François-Édouard Picot, natif de Paris, est élève de Vincent. Il remporta le grand prix de peinture en 1813. Le tableau de l'*Amour et Psyché*, fait à son retour de Rome, établit sa réputation. Picot a fait deux plafonds dans les salles du Louvre : l'un d'eux, dans le Musée égyptien,

représente *l'Étude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce*, l'autre, *Cybèle qui protége contre le Vésuve les villes de Pompéia, Herculanum et Stabia, que ses feux semblent condamner à une entière destruction.* On lui doit aussi plusieurs ouvrages importants dans les églises de Paris, et des tableaux d'histoire qui ornent le musée de Versailles. Picot est un des artistes contemporains qui a formé le plus d'élèves.

L'AMOUR ET PSYCHÉ.

Pl. 72.

(Hauteur 2m40, cent., largeur 3 mètres.)

Collection particulière.

Psyché, dans une pose naïve et gracieuse, est endormie sur un lit. L'Amour la quitte pour s'envoler dans l'Olympe. Ce tableau, qui a figuré au salon de 1819, a été très-abîmé à la révolution de 1848 : il était au Palais-Royal.

RAPHAEL ET LA FORNARINA.

Pl. 73.

(Hauteur 84 cent., largeur 0m,60 cent.)

Collection particulière.

Raphaël assis dans un jardin, près de la statue de l'Amour, tient sur ses genoux son carton à dessin, et tourne la tête pour embrasser la Fornarina debout derrière lui. Ce tableau a figuré au salon de 1822.

ABEL DE PUJOL.

Alexandre-Denis-Abel de Pujol est né à Valenciennes en 1787. Il alla à l'atelier de David et remporta le grand prix en 1811 ; son tableau de la *Prédication de saint Étienne* lui valut une médaille d'or en 1817. Outre ses tableaux qui se voient dans plusieurs églises et musées, Abel de Pujol a fait des décorations importantes : le grand plafond de la Renaissance des arts, qui ornait le grand escalier du Louvre, aujourd'hui détruit ; un autre plafond dans le Musée égyptien ; puis, à la Bourse de Paris, huit peintures en camaïeux imitant des bas-reliefs.

JULES CÉSAR ALLANT AU SÉNAT.

Pl. 74.

(Hauteur 1m,50 cent , largeur 1m,80 cent.)

Collection particulière.

Le jour où les conjurés devaient assassiner César, Calpurnie fut effrayée par un rêve sinistre ; elle fit part de ses craintes à César. La superstition paraissait l'empêcher de se rendre à l'Assemblée, lorsqu'un des conjurés vint le trouver et lui dire : « Eh quoi ! que penseront vos ennemis s'ils apprennent que vous attendez, pour régler les plus importantes affaires de la République, que votre femme fasse de beaux songes? » César rougit de sa faiblesse, les pleurs de Calpurnie ne peuvent le retenir ; il se rend au Sénat, où il reçoit vingt-trois coups de poignard, et il expire l'an de Rome 709.

PALLIÈRE.

Pallière a été un des élèves les plus brillants de l'école du premier Empire ; mais, comme il est mort fort jeune, aussitôt après son retour d'Italie, on a peu de tableaux de cet artiste. Celui dont nous donnons la gravure est une étude académique plutôt qu'un tableau, c'est à ce titre qu'il a été envoyé de Rome à Paris ; en 1817, il y a obtenu un grand succès d'estime parmi les artistes et les élèves.

PROMÉTHÉE.

Pl. 75.

(Hauteur 1m,20 cent., largeur 2 mètres.)

Collection particulière.

Prométhée enchaîné sur un rocher est déchiré par le vautour. — Lithographié par Marin-Lavigne.

STEUBE.

1780.

Steube appartient à cette série d'artistes qui, après avoir fait sous l'enseignement classique des études comme peintre d'histoire, s'est mis ensuite à faire des tableaux anecdotiques sous l'influence des idées romantiques dont le début remonte à la Restauration. Les sujets qu'il adopta furent extrêmement goûtés d'un public las des Grecs et des Romains ; le dessin de Steube est correct, mais un peu froid.

LA FORCE.

Pl. 76.

(Hauteur 1m,40 cent., largeur 1m,80 cent.)

Un jeune homme assis, ayant près de lui la massue d'Hercule, tient à la main une bride et un mors, pour indiquer que la force doit toujours avoir un frein, sans quoi elle dégénérerait en abus. Cette figure décorative avait été faite pour la salle du Conseil d'État, au Louvre.

LA JUSTICE PROTÉGEANT L'INNOCENCE.

Pl. 77.

(Hauteur 3m.20 cent., largeur 1m,40 cent.)

L'Innocence se jette dans les bras de la Justice, comme son seul recours contre les traits de l'Envie, que l'on voit disparaître avec le regret de n'avoir pu faire une victime de plus. Ce tableau était destiné à la décoration du Conseil d'État.

SERMENT DES TROIS SUISSES.

Pl. 78.

(Hauteur 2 mètres, largeur 1m,60 cent.)

Arnold, riche propriétaire de Melchtal, Walter Furst d'Ury, et Werner de Stauffachen, gentilhomme de Schiwtz,

se réunissent dans le silence de la nuit et se font le serment de sacrifier leur vie, de ne jamais s'abandonner, et d'employer tous leurs moyens pour obtenir la délivrance de leur pays; ce qui arriva quelques mois après, au signal donné par l'acte de courage et d'adresse de Guillaume Tell.

GUILLAUME TELL REPOUSSANT LA BARQUE DE GESLER.

Pl. 79.

(Hauteur 1m,60 cent., largeur 1m,80 cent.)

Collection particulière.

Gesler emmenait Guillaume Tell enchaîné dans une barque, lorsqu'une tempête épouvantable faillit tout engloutir dans le lac. Connaissant l'adresse de Guillaume Tell, le tyran lui fit ôter ses chaînes et lui promit sa grâce s'il ramenait la barque au rivage. Guillaume Tell l'amena en effet, mais à peine y fut-il arrivé qu'il sauta sur un roc et repoussa violemment la nacelle avec son pied. — Lithographié par Weber.

MORT DE NAPOLÉON (1821).

Pl. 80.

« Mme Bertrand, qui, malgré ses souffrances, n'avait pas voulu quitter un instant le lit de l'auguste malade, fit d'abord appeler sa fille Hortense et ensuite ses trois fils, pour leur faire voir une dernière fois celui qui avait été leur bienfaiteur. Rien ne saurait exprimer l'émotion qui saisit ces pauvres enfants à ce spectacle de mort. Il y avait cin-

quante jours qu'ils n'avaient été admis auprès de Napoléon, et leurs yeux pleins de larmes cherchaient avec effroi, sur son visage pâle et défiguré, l'expression de grandeur et de bonté qu'ils étaient accoutumés à y trouver.» (Récit du docteur Automarche.) — Gravé par Jazet.

GASSIES.

1780?

Gassies est un élève de David, dont les tableaux ont été beaucoup vantés, mais dont la réputation a disparu dans le tourbillon du romantisme. Les tableaux de lui que possède le musée de Versailles attestent les fortes études que faisaient alors les peintres d'histoire.

MORT DE BRISSON (1589).

Pl. 81.

(Hauteur 3m,20 cent., largeur 2m,80 cent.)

Le président Brisson est assailli par des furieux, qui, après lui avoir amené un moine pour entendre sa confession, se préparent à le pendre dans la salle même du Conseil.

BERGERET.

Un tableau qui obtient à une exposition un grand succès fait souvent oublier les autres ouvrages du même artiste. C'est ce qui est arrivé à M. Bergeret, très-connu sous le premier Empire pour ses tableaux de chevalet, et qui serait

oublié aujourd'hui sans le tableau dont nous donnons la gravure et qui a figuré au salon de 1806.

HONNEURS RENDUS A RAPHAEL.

Pl. 82.

(Hauteur 1m,50 cent., largeur 2m,30 cent.)

Collection particulière.

Raphaël est couché sur son lit, près duquel on voit suspendu le tableau de la *Transfiguration* laissé inachevé. Un cortége immense d'amis, d'écrivains et d'artistes célèbres, de personnages de tout rang, vient rendre hommage au grand artiste qui venait de mourir, et va assister à ses funérailles.

HAUDEBOURT-LESCOT.

Hortense-Victoire Lescot, épouse de M. Haudebourt, architecte, est élève de Guillon-Lethièvre, qu'elle a accompagné à Rome, où elle a fait un séjour de plusieurs années. Elle a peint des tableaux de chevalet, dont le sujet est généralement emprunté aux mœurs et aux coutumes de l'Italie moderne.

LE SALTARELLO.

Pl. 83.

(Hauteur 60 cent., largeur 80 cent.)

Le saltarello est une danse de deux personnes, au son de

la guitare et des tambours de basque ; c'est la représentation complète d'une déclaration d'amour. Autour de ses danseurs, M^me^ Haudebourt-Lescot a groupé divers personnages occupés à regarder la scène. Ce tableau a paru au salon de 1824. — Gravé en mezzotinte par Reynolds.

SCHNETZ.

Jean-Victor Schnetz, né à Versailles en 1788, fit ses premières études à l'école de dessin de cette ville. Il vint ensuite à Paris pour se mettre sous la direction de Regnault, qu'il quitta pour suivre l'atelier de David. Après un séjour de douze années en Italie, Schnetz revint à Paris, où il se fit remarquer par un grand nombre de tableaux, dont la plupart représentent des scènes italiennes. La beauté et l'expression des têtes ont contribué, autant que l'analogie des costumes qu'il aime à employer, à souvent faire placer cet artiste à côté de Léopold Robert, dont il est le condisciple. Schnetz a été pendant plusieurs années directeur de l'Académie de France à Rome.

BOÈCE REÇOIT LES ADIEUX DE SA FAMILLE.

Pl. 84.

(Hauteur 3^m^,20 cent., largeur 2^m^,60 cent.)

Luxembourg.

Boèce, après avoir rendu les plus éminents services à Théodoric, fut accusé par ses ennemis d'avoir trempé dans une conspiration, enfermé au château de Pavie et con-

damné à mort. Sa fille, privée des embrassements de son père, fait tous ses efforts pour qu'il puisse au moins les donner à son petit-fils.

LE CARDINAL MAZARIN PRÉSENTE COLBERT A LOUIS XIV.

Pl. 85.

(Hauteur 3m,20 cent., largeur 2m,60 cent.)

Louvre.

Mazarin, à la fin de sa vie, ne quittait plus ses appartements, où se tenaient les conseils, et où le roi venait régulièrement. Sentant sa fin approcher, il présenta Colbert au roi, déclarant qu'il croyait par cela s'acquitter de tout ce que ce prince avait fait pour lui.

VIGNERON.

Pierre-Roch Vigneron, né en 1789, à Vosnon (département de l'Aube), fut d'abord élève de Gautherot et ensuite de Gros. Il a fait de la miniature et même de la sculpture, mais ses ouvrages les plus connus sont le *Duel* et le *Convoi du pauvre.* On connaît aussi de lui plusieurs portraits lithographiés.

LE DUEL.

Pl. 86.

(Hauteur 80 cent., largeur 1m,20 cent.)

Collection particulière.

Un duel vient d'avoir lieu ; deux témoins sont occupés à donner des soins au blessé, tandis que le vainqueur s'apprête à partir pour éviter de tomber aux mains de la justice. Ce tableau a figuré au salon de 1822. — Gravé par Jazet.

HORACE VERNET.

1789-1863.

Fils de Carle Vernet, petit-fils par son père de Joseph Vernet et par sa mère du célèbre dessinateur Moreau le jeune, Horace Vernet semble avoir été un artiste prédestiné. Fort jeune encore il montra une grande facilité, et il semblait devoir réunir en lui les talents divers que possédaient ses parents. Horace Vernet est le peintre le plus populaire de notre époque, par la raison que c'est lui qui rend le mieux une des faces de l'esprit français ; malgré son immense renommée, il est peu d'artistes qui aient été autant déchirés par la critique. Les galeries de Constantine, à Versailles, demeurent malgré tout une des œuvres capitales de la peinture en France ; et l'artiste qui les a produites, par la vivacité de son esprit, la fertilité de son imagination, la correction de son dessin et la vérité de ses types, sera toujours compté pour une des plus brillantes manifestations de l'art contemporain.

BATAILLE DE JEMMAPES.

Pl. 87.

(Hauteur 1m,90 cent., largeur 3 mètres.)

La bataille de Jemmapes eut lieu le 6 novembre 1792. Au premier plan, on voit le général Dumouriez, à cheval et entouré de ses officiers, qui voit porter à l'ambulance le général Drouet, dont les deux jambes ont été emportées. Dans le fond, on aperçoit la ville de Morris et les bataillons rangés en bataille.

NAPOLÉON A CHARLEROI.

Pl. 88.

(Hauteur 33 cent., largeur 40 cent.)

Collection particulière.

L'Empereur, trois jours avant la bataille de Waterloo, se trouve à Charleroi, près des armées alliées, et réfléchit sur le parti qu'il doit prendre. — Lithographié par Marin-Lavigne.

UN SOLDAT A WATERLOO.

Pl. 89.

(Hauteur 50 cent., largeur 60 cent.)

Collection particulière.

Un grenadier de la garde impériale vient de donner la

sépulture à ses compagnons d'armes, et songe avec douleur aux malheurs présents et aux gloires passées. — Gravé par Jazet; lithographié par Weber.

BARRIÈRE DE CLICHY.

Pl. 90.

(Hauteur 1 mètre., largeur 1^{m},30 cent.)

Musée du Luxembourg.

Le général Moncey, commandant en chef de la garde nationale de Paris en 1814, confie la défense de ce poste à M. Odiot, que l'on voit à pied devant lui. — Gravé par Jazet.

ADIEUX DE FONTAINEBLEAU.

Pl. 91.

(Hauteur 75 cent., largeur 2 mètres.)

Collection particulière.

Napoléon, dans la cour du château de Fontainebleau, où il venait de signer son abdication, serre la main du général Petit, en présence de ses grenadiers auxquels il adresse son dernier adieu. — Gravé par Jazet.

LE DUC D'ORLÉANS PASSANT UNE REVUE.

(Hauteur 90 cent., largeur 1^{m}, 20 cent.)

Pl. 92.

Collection particulière.

Le duc d'Orléans, suivi du baron Athalin, son aide-de-camp, donne ses ordres au général Oudinot pour la revue qu'il va passer du 1er régiment de hussards. — Gravé par Jazet.

ISMAYL ET MARYAM.

Pl. 93.

(Hauteur 2^{m},60 cent., largeur 2^{m},20 cent.)

Collection particulière.

Le musulman Ismayl, ayant été fait prisonnier, fut amené mourant à Jérusalem, où les soins d'une jeune chrétienne appelée Maryam le rendirent à la vie. Mais celle-ci, ayant suivi celui qu'elle aimait, fut tourmentée par le remords de s'être donnée à un infidèle, et, après une longue marche, elle perdit toutes ses forces et rendit le dernier soupir.

ALLAN MAC-AULAY.

Pl. 94.

(Hauteur 75 cent., largeur 60 cent.)

Collection particulière.

Mac-Aulay vient de venger son oncle, et tient à la main la tête de celui qui l'avait assassiné. (*L'Officier de fortune*, par Walter Scott.) Salon de 1824.

MAZEPPA.

Pl. 95.

(Hauteur 70 cent., largeur 1 mètre.)

Musée d'Avignon.

Mazeppa, prince d'Ukraine, est attaché nu sur un cheval fougueux, qui, poursuivi par une bande de loups, s'enfuit à travers la forêt. Ce supplice avait été infligé à Mazeppa, pour le punir d'une intrigue amoureuse. — Gravé par Jazet.

TROMPETTE TUÉ.

Pl. 96.

(Hauteur 50 cent., largeur 70 cent.)

Collection particulière.

Un trompette qui vient d'être frappé mortellement, est reconnu par son cheval, qui s'approche de lui avec précau-

tion, tandis que son chien lèche la plaie de son maître. — Gravé par Johannot.

COURSE DE CHEVAUX.

Pl. 97.

(Hauteur 1m.75 cent., largeur 1 mètre.)

Collection particulière.

Les courses de chevaux à Rome ont lieu dans la longue rue du Cours, depuis la place du Peuple jusqu'au Palais de Venise. Au point de départ, une corde est tendue au milieu de la rue. On amène les chevaux dont la tête est couverte de plumes; des lanières auxquelles sont suspendues des boules de plomb garnies de piquants, font l'office d'éperons. A un signal donné par la trompette, les chevaux partent avec une vitesse extrême et parcourent toute la rue du Cours au milieu des cris de la multitude qui accueille le vainqueur par des bravos multipliés. — Gravé par Jazet.

ATELIER D'HORACE VERNET.

Pl. 98.

(Hauteur 60 cent, largeur 70 cent.)

Collection particulière.

H. Vernet, tenant encore la palette et fumant son cigare, s'escrime avec M. Ledieu, son élève. M. Eugène Lami sonne de la trompette en s'appuyant sur un piano dont s'accompagne M. Amédée de Bomplan. Le général Lariboissière, de-

bout, cause avec le baron Athalin, tandis qu'au premier plan M. de Forbin est assis près de M. de Montcarville qui bat de la caisse. Un cheval pose dans l'atelier qui est rempli de chevalets, toiles, harnais, instruments de musique, etc. — Gravé par Jazet.

MORT DE PONIATOWSKI.

Pl. 99.

(Hauteur 60 cent., largeur 80 cent.)

Collection particulière.

Le prince Joseph Poniatowski, se voyant sur le point d'être fait prisonnier par les ennemis de la France et de son pays, se précipite dans l'Elster, où il va trouver la mort. — Lithographié par Weber; gravé par Jazet.

COUDER.

1791.

Louis-Charles-Auguste Couder entra d'abord chez Regnault, qu'il quitta pour entrer dans l'atelier de David dont il fut un des derniers élèves. La *Mort de Mazaccio* et le *Lévite d'Ephraïm* établirent sa réputation, qui fut bientôt confirmée par ses travaux décoratifs dans plusieurs édifices publics, et par les tableaux qu'il fit pour les galeries historiques de Versailles.

LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM.

Pl. 100.

(Hauteur 4 mètres, largeur 3m,20 cent.)

Musée du Luxembourg.

Le lévite est sur sa porte et voit avec effroi sa femme étendue morte sur les marches. Ce tableau a été exposé au salon de 1827. — Gravé par Caron.

GÉRICAULT.

1791-1824.

Théodore Géricault, né à Rome, fut d'abord élève de Carle Vernet, et ensuite de Guérin. En 1814, à la rentrée des Bourbons, il s'enrôla dans les mousquetaires, entraîné sans doute par son goût pour les chevaux et les scènes militaires qu'il aimait tant à peindre. Après le retour de l'île d'Elbe, il accompagna le roi jusqu'à Béthune, et son régiment ayant été licencié, il partit pour l'Italie, étudia les grands maîtres, et revint ensuite en France avec l'idée d'exécuter son grand tableau du *Radeau de la Méduse*. On doit à Géricault, outre ce tableau célèbre, un grand nombre de superbes études de chevaux dont plusieurs lui ont fourni e sujet de tableaux intéressants, beaucoup d'aquarelles très-estimées, et de fort belles lithographies très-rares aujourd'hui.—Il voulut, comme les artistes de la Renaissance, être sculpteur en même temps que peintre, et on lui doit un cheval écorché, dont le moulage se voit chez presque

tous les artistes. Géricault, lorsque la mort le surprit, avait préparé les études pour une statue équestre et pour une toile immense représentant l'*Ouverture des portes de l'Inquisition en Espagne par les Français*. Il a exposé aux salons de 1812, 1814, 1819 et 1824.

NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

Pl. 101.

La frégate *la Méduse* ayant échoué à quarante lieues de la côte d'Afrique, on construisit à la hâte un radeau que devaient remorquer des embarcations; mais le capitaine, trouvant que le radeau entravait sa marche, fit couper les amarres, et 152 hommes, presque sans vivres et sans moyens de se diriger, furent abandonnés à leur désespoir sur quelques planches mal jointes. Ils étaient réduits au nombre de 15 lorsque le brick *l'Argus* les recueillit dans le plus affreux dénûment; les souffrances inouïes qu'ont supportées ces malheureux ont été racontées dans les relations de M. Correard, l'un d'eux, que Géricault a représenté dans son tableau montrant du bras le navire sauveur qu'on aperçoit à l'horizon. Ce tableau, qui devait être le drapeau de l'école romantique, fut peu apprécié au salon de 1819 où il figura, et ne fut porté qu'au quatrième rang pour le prix que le roi décernait chaque année. Gros et Gérard étonnèrent singulièrement leurs confrères en en reconnaissant le haut mérite; quant aux critiques de profession, ils le déclarèrent détestable à l'unanimité. Le *Naufrage de la Méduse* eut plus de succès en Angleterre qu'en France. Le comte de Forbin obtint enfin, à force de sollicitations, une allocation de 6000 francs sans laquelle ce tableau,

au lieu de faire partie du musée, était destiné à être coupé en morceaux par des marchands qui comptaient en faire spéculation en les louant comme études.

LÉOPOLD ROBERT.

1794-1835.

Louis-Léopold Robert, né dans le canton de Neufchâtel en Suisse, vint à l'âge de seize ans à Paris, avec M. Girardet, graveur qui lui enseigna son art, en même temps qu'il apprenait à peindre à l'atelier de David. En 1814 il remporta le second prix de gravure, et se représenta l'année suivante. Mais le canton de Neufchâtel ayant été vendu à la Prusse, il fut rayé de la liste des concurrents comme étranger. Il résolut alors de se livrer exclusivement à la peinture et retourna dans son pays où il fit un grand nombre de portraits. Un amateur lui ayant fourni le moyen d'aller à Rome, il s'y fit connaître par des tableaux qui excitèrent une véritable sensation parmi les artistes. L'*Improvisateur napolitain*, la *Fête de la madone de l'Arc*, les *Moissonneurs*, les *Pêcheurs de l'Adriatique*, *etc.*, excitèrent un enthousiasme immense, en Italie comme en France. Depuis plusieurs années, des chagrins, dont L. Robert cachait soigneusement la cause surexcitèrent sa sensibilité naturelle, et, dans un accès d paroxysme nerveux, il se donna la mort, dix ans, jour pour jour, après la fin volontaire d'un de ses frères.

IMPROVISATEUR NAPOLITAIN.

Pl. 102.

(Hauteur 1 mètre, largeur 1m,30 cent.)

Collection particulière.

Un improvisateur napolitain vient de quitter sa barque; il est assis sur une roche élevée près du bord de la mer, et déjà il a captivé l'attention de ses auditeurs, qui tous semblent émus par le récit qu'ils entendent. La scène se passe dans l'île d'Ischia; on aperçoit dans le fond l'île de Capri, et le cap de Massa. Primitivement l'improvisateur était une figure de Corinne dont L. Robert ne fut pas content et qu'il gratta. Ce tableau a figuré au Salon de 1822.

THOMAS.

Sous le premier Empire, tous les artistes qui ne traitaient pas des sujets grecs ou romains peignaient des batailles contemporaines. Sous la Restauration le goût fut aux sujets tirés de l'histoire de France. Thomas obtint un grand succès avec les deux tableaux dont nous donnons la gravure, et qui avaient été commandés pour la grande salle du conseil d'État. Cet artiste est d'ailleurs peu connu aujourd'hui.

MOLÉ AUX BARRICADES

Pl. 103.

(Hauteur 3m.20 cent., largeur 2m,60 cent.)

Les membres du Parlement de Paris ayant à leur tête le

président Molé, se rendirent au Palais-Royal pour obtenir la liberté de Blanc-Menil et Broussel. Leur démarche ayant été infructueuse, les magistrats s'en retournaient pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire, quand un attroupement de furieux les arrêta et les menaça de mort immédiate si Broussel n'était pas relâché. « Quand vous m'aurez tué, répondit Molé avec calme, il ne me faudra que six pieds de terre. »

ARRESTATION DES MEMBRES DU PARLEMENT (1589).

Pl. 104.

(Hauteur 3m,20 cent., largeur 2m,60 cent.)

Après l'assassinat du duc de Guise à Blois, la Sorbonne avait déclaré les Français déliés du serment de fidélité prêté à Henri III. Les Seize, voulant obliger la magistrature à se déclarer aussi contre le roi, entrèrent dans le Parlement suivis d'une multitude d'hommes armés et voulurent arrêter Achille de Harlay, premier président : tous les membres du Parlement se levèrent aussitôt et voulurent suivre leur chef.

ALAUX.

Jean Alaux, né à Paris vers 1775, fut élève de Vincent et obtint le grand prix de Rome en 1815. Il se fit remarquer aux expositions et fut chargé de plusieurs décorations importantes dans les salles du Louvre. Alaux a peint en outre un grand nombre de scènes familières dont plusieurs ont été lithographiées par lui-même.

LA JUSTICE AMENANT L'ABONDANCE ET L'INDUSTRIE.

Pl. 105.

La Justice descend du ciel tenant en main son glaive et ses balances; elle est escortée par l'Abondance couronnée d'épis et répandant ses dons à pleine main, et par l'Industrie qui tient en main des navettes et du filet. Au loin, sur l'horizon de la mer, on aperçoit un vaisseau, emblème du commerce qui ne peut exister que par la Justice. Cette peinture a été faite pour décorer une salle du conseil d'État au Louvre.

LA JUSTICE VEILLE SUR LE REPOS DU MONDE.

Pl. 106.

La Justice, assise avec un lion à ses côtés et une étoile sur le front, tient d'une main une épée et de l'autre une balance. Tandis qu'elle veille, un laboureur et sa femme, tenant dans ses bras un petit enfant, dorment en sécurité à côté de leur charrue. Cette peinture a été faite pour décorer une salle du conseil d'État au Louvre.

PANDORE.

Pl. 107.

Mercure, tenant en main le caducée, emporte Pandore qui porte la fatale cassette.

MARIGNY.

Michel Marigny, né à Paris en 1797, fut d'abord élève de Lafond, ensuite de Gros. Ses tableaux sont presque tous de grande dimension. Les principaux sont : une *Flagellation*, à Saint-Ouen de Rouen, un *Christ descendu de la croix*, à Saint-Vincent-de-Paul, un *Saint Jean Népomucène*, à Sainte Eustache, une figure de *Moïse*, destinée au conseil d'État, etc., etc.

MOÏSE.

Pl. 108.

(Hauteur 3m,50 cent., largeur 2m,60 cent.)

Moïse debout, tient les tables de la loi.

L. COGNIET.

M. Léon Cogniet, né à Paris, en 1797, est élève de Guérin. C'est dans l'atelier de Guérin que ce sont formés les artistes, qui ont fait une réaction contre le mouvement classique imprimé par David, et qui ont imprimé à l'art une direction nouvelle, qu'on appelle le romantisme. Parmi eux on compte Géricault et Eugène Delacroix. Léon Cogniet qui avait fait de fortes études classiques est resté fidèle aux principes qu'il avait reçus, mais en donnant à la couleur une importance beaucoup plus grande que n'avait fait son maître. A l'abri des attaques violentes que se faisaient les deux partis, cet artiste, a su conquérir dans l'art une place

éminente et la garder jusqu'à nos jours. Le *Marius*, le *Numa*, la *Scene du massacre des Innocents*, le beau plafond du Louvre, où l'on voit les savants de l'expédition d'Égypte réunis autour du général Bonaparte, et plus récemment, le tableau du *Tintoret peignant sa fille morte*, sont les œuvres principales de Léon Cogniet. Il a formé un grand nombre d'élèves dont on peut chaque année apprécier la valeur à nos expositions.

MÉTABUS.

Pl. 109.

Détrôné et poursuivi par ses sujets, Métabus, roi des Volsques, emporte sa fille et se trouve arrêté dans sa fuite par un torrent. Persuadé que sa force lui suffira pour traverser lorsqu'il n'aura plus à s'occuper que de lui seul, il enveloppe sa fille et l'attache sur son javelot, puis, avant de le lancer sur l'autre bord du torrent, il fait une invocation à Diane pour que cette Déesse lui soit propice. Cette figure à été exposée au Salon de 1822. — Gravé par Delaistre.

NUMA.

Pl. 110.

(Hauteur 3m,00 cent., largeur 2m,10 cent.)

Numa Pompilius, second roi de Rome, médite près de la statue de la nymphe Égérie, dont il recevait des inspirations pour donner des lois aux Romains.

MARIUS.

Pl. 111.

(Hauteur 3m,20 cent., largeur 4m,40 cent.)

Musée du Luxembourg.

Marius, étant obligé de fuir pendant les guerres civiles, avait cherché un refuge en Afrique. Mais Sextilius, préteur d'Utique, voulant plaire à Sylla, fit dire aux malheureux exilés de Rome que s'il restait en Afrique, il exécuterait contre lui les décrets du sénat. Cette défense accabla Marius qui, pressé par l'envoyé pour savoir ce qu'il fallait dire à Sextilius, répondit simplement : « Dis-lui que tu as vu Marius assis sur les ruines de Carthage. »

UNE SCÈNE DU MASSACRE DES INNOCENTS.

Pl. 112.

(Hauteur 2m,60 cent., largeur 3 mètres.)

Collection particulière.

Une malheureuse mère qui croyait avoir trouvé un refuge assuré pendant le massacre des innocents ordonné par Hérode, entend du bruit et se blottit dans un coin en couvrant avec sa main la bouche de son enfant pour que ses cris ne le fassent pas découvrir.

DELAROCHE.

1797-1856.

La biographie de Paul Delaroche n'offre en dehors de ses travaux aucun aliment pittoresque à la curiosité. Né à Paris, d'un père amateur des arts, il entra à l'atelier de Gros, concourut sans succès pour le grand prix de paysage, et commença bientôt cette suite de tableaux, qui en font un des plus grands artistes de l'école contemporaine. Paul Delaroche est peut-être le peintre moderne qui a été le plus goûté par le public, et celui qui a été le plus déchiré par la critique. Son imagination s'est exercée surtout à traduire sur la toile les grandes infortunes historiques, et ses lettres, comme ses œuvres, témoignent du but qu'il a constamment poursuivi comme peintre. « L'historien, écrivait-il, ne se sert-il pas tous les jours de la plume pour retracer les événements de la veille? Pourquoi donc défendre au peintre de se servir des mêmes matériaux pour enseigner aux masses la vérité dans toute sa dignité et sa véritable poésie? Une toile dit souvent plus que dix volumes, et je suis fermement convaincu que la peinture est aussi bien appelée que la littérature à peser sur l'opinion publique. Elle ne doit pas se contenter de l'estime et de l'admiration de quelques-uns, il faut qu'elle soit utile à tous et que la puissance d'illusion à laquelle peut arriver un artiste éminent ne soit plus qu'un moyen pour inspirer au peuple l'horreur du crime et le respect et l'enthousiasme pour le courage et le dévouement au pays. C'est une noble voie et celui qui la tentera aura bien mérité du pays.... » Dessinateur correct, P. Delaroche s'élève rarement jusqu'au sublime et ne s'abaisse jamais jus-

qu'au trivial. Coloriste un peu sec, il n'a pas cet éclat turbulent de la touche, qui séduit de prime abord. Sa composition toujours pathétique n'est jamais empreinte de cette miévrerie mystique, si chère aux esprits malades. Ses œuvres principales sont : le *Songe d'Athalie* (1821), *Jeanne-d'Arc dans sa prison* (1823), *Saint Vincent de Paul prêchant pour les enfants abandonnés* (1824), la *Mort du président Duranti* (1827), la *Mort d'Élisabeth* (1828), *Richelieu*, *Mazarin*, (1829), *Cromwel devant Charles Ier* (1830), *les Enfants d'Édouard* (1831), *Jeanne Grey* (1833), la *Mort du duc de Guise* (1834), *Straffort marchant au supplice* (1836), l'*Hémicycle du palais des Beaux-Arts* (1840), le *Repos de la sainte famille* (appelée la Vierge au lézard, 1843), le *Passage des Alpes par Charlemagne* (1847), *Napoléon passant le mont Saint-Bernard* (1848), le *Procès de Marie-Antoinette* (1851), *le Christ au jardin des Oliviers* (1854), la *Cenci marchant au supplice* (1855), *les Girondins*, *la Vierge chez les saintes femmes* (vendredi saint), *la Vierge revenant du Golgotha*, *la Vierge contemplant les saintes reliques* (1856). Paul Delaroche n'a pas exposé pendant les dernières années de sa vie; toutes ses œuvres sont reproduites par la gravure.

MORT DE DURANTI.

Pl. 113.

Après l'assassinat du duc de Guise, à Blois, la ville de Toulouse se révolta contre l'autorité royale. Le président Duranti qui avait voulu s'opposer aux factieux, fut assassiné par la populace dans le couvent des Jacobins où il s'était retiré.

RICHELIEU CONDUISANT CINQ-MARS ET DE THOU.

Pl. 114.

(Hauteur 0m,70 cent., largeur 1 mètre.)

Richelieu est couché dans une barque richement décorée, qui traîne à sa remorque une seconde barque où l'on voit Cinq-Mars et de Thou, entourés de soldats.

IGONOFF.

Igonoff est un peintre russe qui a fait ses études en France. Sa manière un peu froide rappelle les tableaux des derniers élèves de David.

LA FLAGELLATION.

Pl. 115.

Le Christ est debout entre deux bourreaux, dont l'un lui lie les mains à une colonne, tandis que l'autre tient des verges. — Derrière lui un soldat met le doigt à son front comme pour indiquer que le fils de Dieu a perdu la raison. Au premier plan par terre, on voit la couronne d'épine et le roseau.

FIN DU TOME HUITIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

ÉCOLE FRANÇAISE

(DEUXIÈME PARTIE.)

	Planches.	Pages
DAVID (portrait XXXII)		6
Pâris et Hélène	1	8
Léonidas	2	9
Socrate	3	9
Romulus et Tatius	4	10
Serment des Horaces	5	10
Brutus après la condamnation de ses fils	6	11
Bélisaire	7	12
Bonaparte au mont Saint-Bernard	8	13
Couronnement de Napoléon	9	13
MÉNAGEOT		14
Mort de Léonard de Vinci	10	14
DROLLING		14
Cuisine	11	15
REGNAULT		15
Scène du déluge	12	16
Éducation d'Achille	13	16
LETHIÈRE		16
Brutus	14	17
Saint Louis à Damiette	15	17
PRUD'HON (portrait XXXIII)		18
Zéphire	16	19
Psyché enlevée par Zéphire	17	19
La Vengeance et la Justice poursuivant le Crime	18	20
La famille malheureuse	19	20

	Planches.	Pages.
TAUNAY		21
Le fandango napolitain	20	21
HENNEQUIN		22
Remords d'Oreste	21	22
LAURENT		23
Galilée en prison	22	23
DROUAIS		24
La Chananéenne	23	25
Marius	24	25
GIRODET (portrait XXXIV)		25
Une scène du déluge	25	26
Endymion	26	27
Danaé	27	27
Pygmalion et Galathée	28	27
Hyppocrate refusant les présents d'Artaxercès	29	28
Révolte du Caire	30	28
Entrée des Français dans Vienne	31	29
Sépulture d'Atala	32	29
GÉRARD		29
L'Amour et Psyché	33	30
Thétis portant l'armure d'Achille	34	30
Homère	35	31
Bélisaire	36	31
Les trois âges	37	31
Entrée de Henri IV à Paris	38	32
Bataille d'Austerlitz	39	32
Sacre de Charles X	40	33
GROS		33
Saül apaisé par la musique de David	41	34
Sapho	42	35
François I^er^ et Charles-Quint à Saint-Denis	43	38
Bataille d'Aboukir	44	36

	Planches.	Pages.
Peste de Jaffa	45	36
Champ de bataille d'Eylau	46	37
GUÉRIN		37
L'Aurore	47	38
Offrande à Esculape	48	38
Phèdre	49	38
Clytemnestre	50	39
Pyrrhus et Andromaque	51	39
Énée et Didon	52	40
Marcus Sextus	53	40
Sainte Geneviève	54	41
Napoléon pardonnant aux révoltés du Caire	55	41
GAUTHEROT		41
Sépulture d'Atala	56	42
ROUGET		42
L'Amour implorant Vénus	57	43
Saint Louis rendant la justice	58	43
DE FORBIN		43
Scène de l'Inquisition	59	44
HERSENT		44
Ruth et Booz	60	45
Daphnis et Chloé	61	46
Abdication de Gustave Wasa	62	46
Louis XVI distribuant des aumônes	63	47
RICHARD		47
François I^er^ et sa sœur Marguerite	64	48
E. MAYER		48
Le rêve de bonheur	65	49
DEBRET		49
Napoléon rendant des honneurs à des blessés ennemis	66	49
INGRES		50
Odalisque	67	51

	Planches.	Pages.
BLONDEL		51
Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines	68	52
PAULIN GUÉRIN		52
Fuite de Caïn	69	53
MAUZAISSE		53
Laurent de Médicis	70	53
DELORME		54
Héro et Léandre	71	54
PICOT		54
L'Amour et Psyché	72	55
Raphaël et la Fornarina	73	55
ABEL DE PUJOL		56
Jules César allant au Sénat	74	56
PALLIÈRE		57
Prométhée	75	57
STEUBE		57
La Force	76	58
La Justice protégeant l'Innocence	77	58
Serment des trois Suisses	78	58
Guillaume Tell repoussant la barque de Gessler	79	59
Mort de Napoléon	80	59
GASSIES		60
Mort de Brisson	81	60
BERGERET		60
Honneurs rendus à Raphaël	82	61
HAUDEBOURT LESCOT		61
Le saltarello	83	61
SCHNETZ		62
Boëce reçoit les adieux de sa famille	84	62
Le cardinal Mazarin présente Colbert à Louis XIV	85	63

	Planches.	Pages.
VIGNERON		63
Le duel	86	64
H. VERNET		64
Bataille de Jemmapes	87	65
Napoléon à Charleroi	88	65
Un soldat à Waterloo	89	65
La barrière de Clichy	90	66
Adieux de Fontainebleau	91	66
Le duc d'Orléans passant une revue	92	67
Ismaël et Maryam	93	67
Allan Mac Aulay	94	68
Mazeppa	95	68
Trompette tué	96	68
Course de chevaux	97	69
Atelier de M. H. Vernet	98	69
Mort de Ponyatowski	99	70
COUDER		70
Le lévite d'Éphraïm	100	71
GÉRICAULT		71
Naufragés de la Méduse	101	72
L. ROBERT		73
L'Improvisateur	102	74
THOMAS		74
Molé aux barricades	103	74
Arrestation des membres du parlement	104	75
ALAUX		75
La Justice amenant l'abondance et l'industrie	105	76
La Justice veille sur le repos du monde	106	76
Pandore	107	76
MARIGNY		77
Moïse	108	77
L. COGNIET		77
Métabus	109	78

	Planches.	Pages.
Numa	110	78
Marius	111	79
Une scène du massacre des innocents	112	79
DELAROCHE		80
Mort de Duranti	113	81
Richelieu conduisant Cinq-Mars et de Thou	114	82
IGONOFF		82
Flagellation	115	82

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME HUITIEME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

David pinx

PARIS ET HÉLÈNE

ARTARIA

LEONIDAS

LEONIDA

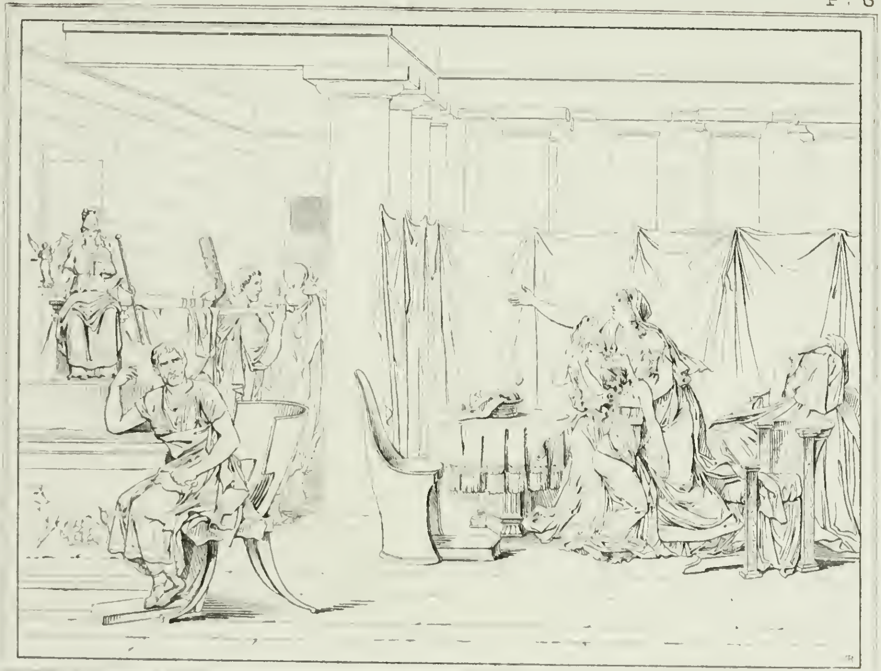
LEONIDAS

N° DE LA PLANCHE

ROMULUS ET TATIUS

David pinx

SERMENT DES HORACES

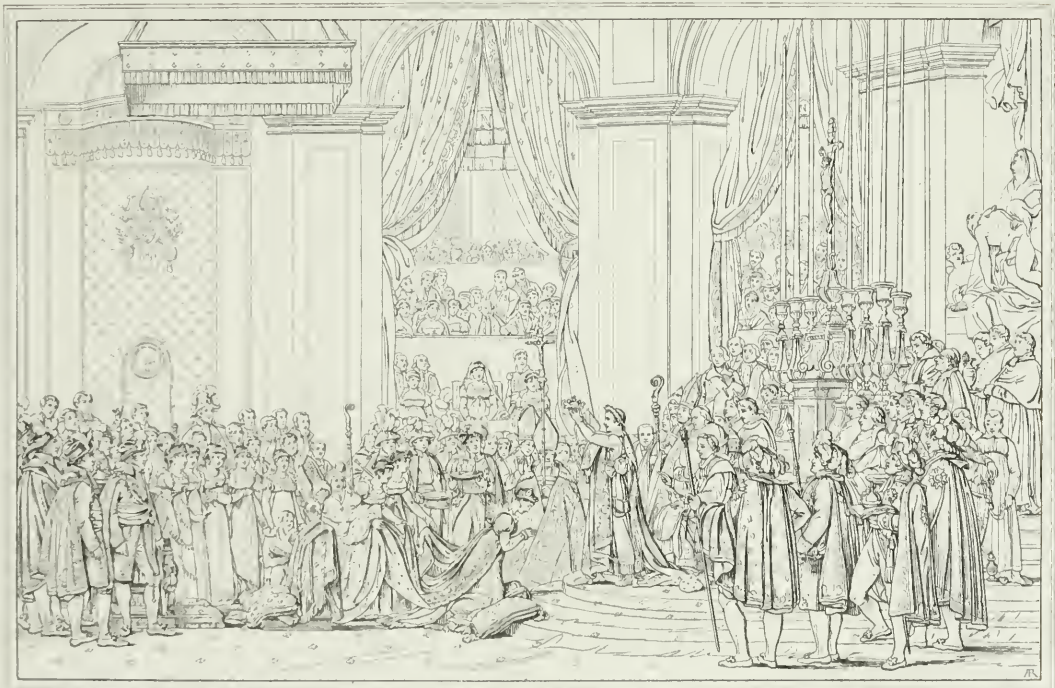


[illegible] APRES LA CONDAMNATION DE [illegible]

BRUTO DALLA CONDANNA [illegible]

NAPOLEON AU MONT S^t BERNARD

NAPOLEONE AL MONTE SAN BERNARDO



... pinx

COURONNEMENT DE NAPOLÉON

CORONAZIONE DI NAPOLEONE

CORONATION OF NAPOLEON

Menageot pinx.

LÉONARD DE VINCI MOURANT

LEONARDO DA VINCI MORIBONDO

LEONARDO DE VINCI MORIBUNDO

UNE CUISINE

EN CUCINA

UNA COCINA .

Roman... pinx

ÉDUCATION D'ACHILLE

EDUCAZIONE D'ACHILLE.

Lithogr. pinx.

BRUTUS

BRUTO

BRUTUS

J. Thiers

St LOUIS À DAMIETTE

SAN LUIGI A DAMIETTA

Pailhon f.

ZÉPHIRE

Ivadhen p.

PSYCHE ENLEVEE

LA VENGEANCE ET LA JUSTICE POURSUIVANT LE CRIME

LA VENDETTA E LA GIUSTIZIA CHE INSEGUONO IL DELITTO

Prudhon pinx

LA FAMILLE MALHEUREUSE

LA FAMIGLIA SVENTURATA

Tun m pinx

LE FANDANGO NAPOLITAIN

IL FANDANGO NAPOLETANO

EL FANDANGO NAPOLITANO.

Hen. jun. pinx.

REMORDS D'ORESTE

RIMORSI D'ORESTE

REMORDIMIENTOS DE ORESTES

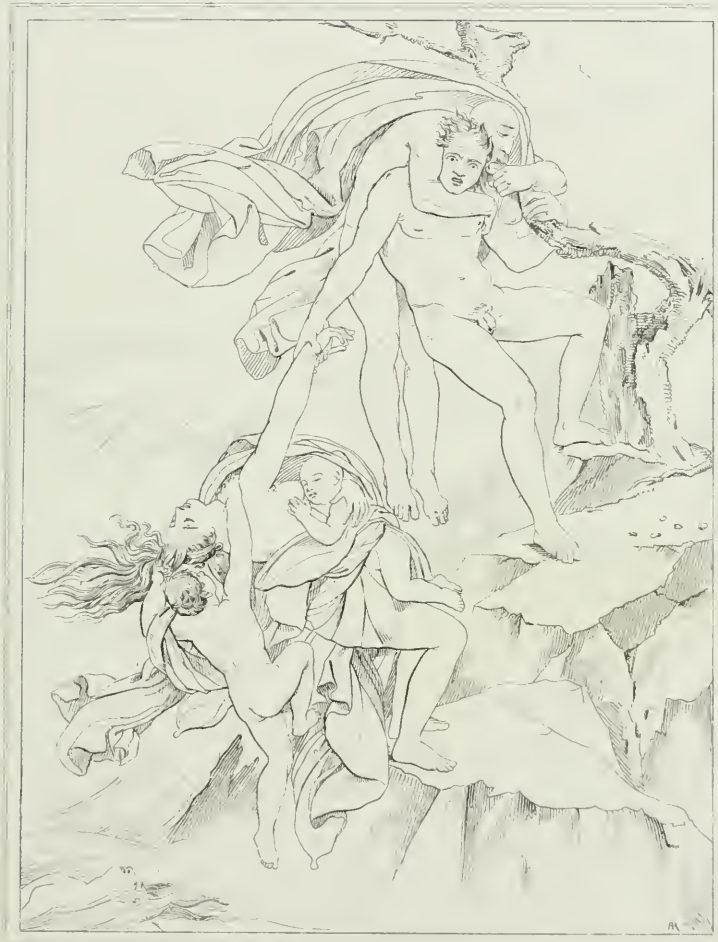
[illegible] D.

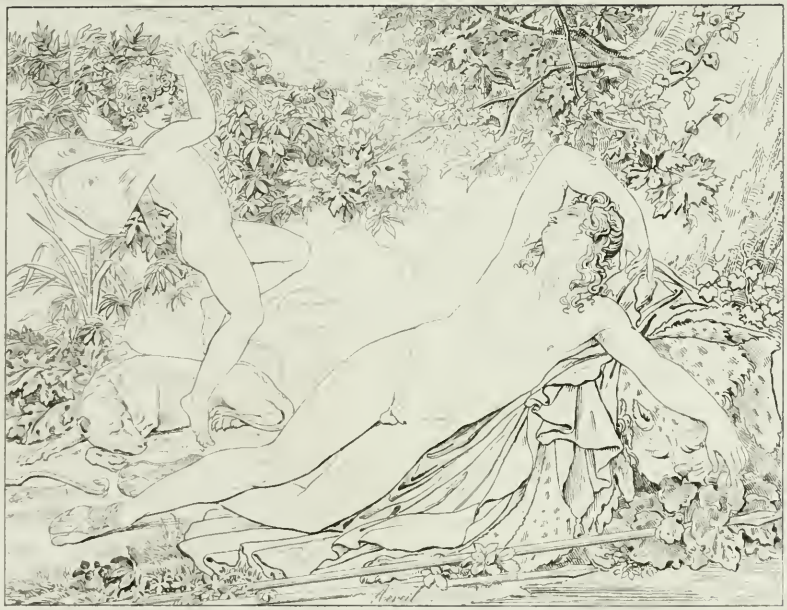
GALILÉE EN PRISON

[illegible]

LA CANANÉENNE

MARIUS





Girodet pinx.

PYGMALION ET GALATHÉE

PIGMALIONE E GALATEA

Girodet pinx.

HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENS D'ARTAXERCE

IPPOCRATE RIFIUTA I DONI D'ARTASERSE.

HIPÓCRATES REHUSANDO LOS DONES DE ARTAJERJES.

Girodet pinx.

ENTRÉE DES FRANÇAIS DANS VIENNE

INGRESSO DEI FRANCESI IN VIENNA

ENTRADA DE LOS FRANCESES EN VIENA.

SÉPULTURE D'ATALA

L'AMOUR ET PSYCHÉ

THÉTIS PORTANT L. ARMURE D'ACHILLE

TE[illegible]ETIS PORTA L ARMA[illegible]URA L A[illegible]LE

TE TIS LLEVANDO LA ARMAD[illegible]RA DE A[illegible]HILES

Gérard p.

HOMERE.

Gerard f

BÉLISAIRE

LES TROIS AGES

Gerard pinx

ENTRÉE DE HENRI IV A PARIS

INGRESSO DI ENRICO IV IN PARIGI

BATAILLE D'AUSTERLITZ

BATTAGLIA D'AUSTERLITZ

F Gerard pinx

SACRE DE CHARLES X

CONSECRAZIONE DI CARLO X

SAÜL APAISÉ PAR LA MUSIQUE DE DAVID

SAULLE CALMATO DALLA MUSICA DI DAVIDDE

v.s. pinx

FRANÇOIS 1ER ET CHARLES QUINT A S^T DENI

FRANCESCO I° E CARLO QUINTO A S. DIONIGI

Pinx.

BATAILLE D ABOUKIR

BATTAGLIA D'ABOUKIR.

Lam 427 BATALLA DE ABOUKIR

PESTE DE JAFFA

PESTE DE JAFFA

CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU

CAMPO DI BATTAGLIA D'EYLAU.

CAMPO DE BATALLA DE EYLAU.

Guerin p

OFFRANDE À ESCULAPE

FFERTA A ESCULAPI

P. Guerin pinx.

PHÈDRE

FEDRA.

CLYTEMNE[illegible]

PRIAM ET ANDROMAQUE

Guérin pinx.

ÆNÉE CHEZ DIDON

ENEA EN EL PALACIO DE DIDO

Queirup

MARCUS SEXTIUS

MARCUS SEXTIUS

NAPOLEON PERDONANDO Á LOS SUBLEVADOS DEL CAIRO

Guerin p.

STE GENEVIEVE

SANTA GENEVIEFA.

NAPOLEON PERDONANDO A LOS SUBLEVADOS DEL CAIRO

Gerard pinx.

NAPOLÉON PARDONNANT AUX RÉVOLTÉS DU CAIRE

NAPOLEONE IN ATTO DI PERDONARE AI RIBELLI DEL CAIRO

NAPOLEON PERDONANDO A LOS SUBLEVADOS DEL CAIRO

Gautherot pinx

SÉPULTURE D' ATALA.

SEPOLTURA D'ATALA.

ENTIERRO DE ATALA.

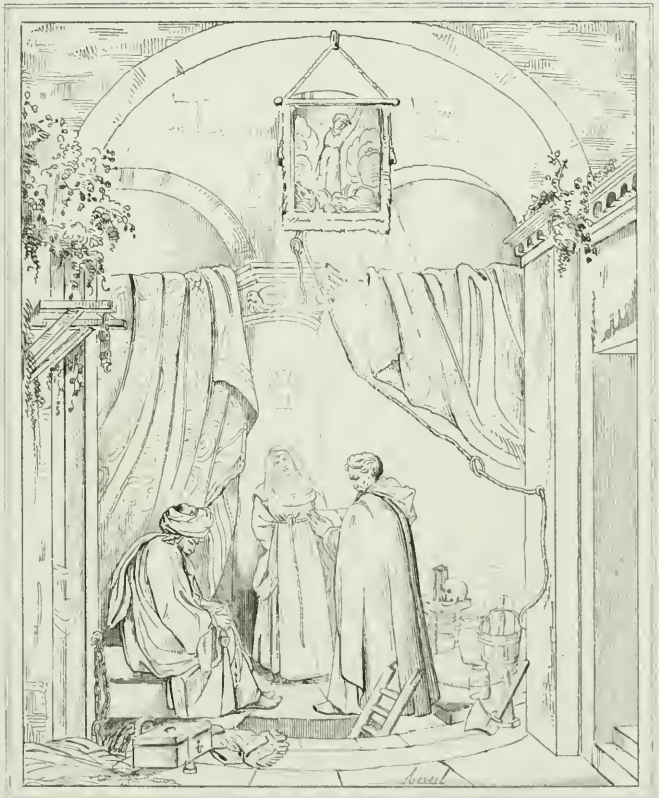
Rouget

L'AMOUR IMPLORANT VÉNUS

AMORE CHE INVOCA VENERE

St LOUIS RENDANT LA JUSTICE

SAN LUIGI CHE AMMINISTRA LA GIUSTIZIA



Forbin p

SCÈNE DE L'INQUISITION

SCENA DELL' INQUISIZIONE.

RUTH ET BOOZ.

Hervant f

ABDICATION DE GUSTAVE VASA

Ber ent. y me

LOUIS XVI DISTRIBUANT DES AUMONES

LOUIS XVI DISTRIBUANT DES AUMONES

LUIS 16 DISTRIBUYENDO LIMOSNAS

FRANÇOIS Ier ET SA SŒUR MARGUERITE

FRANCESCO Iº E SUA SORELLA MARGHERITA

FRANCº Iº Y SU HERMANA MARGARITA

LE RÊVE DU BONHEUR

Drbret pinx

NAPOLÉON RENDANT DES HONNEURS A DES BLESSÉS ENNEMIS

NAPOLEONE CHE MOSTRA RISPETTO PER VARII FERITI NEMICI

NAPOLEON SALUDANDO A LOS HERIDOS ENEMIGOS

PHILIPPE-AUGUSTE AVANT LA BATAILLE DE BOUVINES

FILIPPO AUGUSTO PRIMA DELLA BATTAGLIA DI BOUVINES

FUITE DE [illegible]

LAURENT DE MEDICIS

LORENZO DE MEDICI

LORENZO DE MEDICIS

HÉRO ET LÉANDRE

ERO E LEANDRO.

Pinat pinx

L'AMOUR ET PSYCHE

AMORE E PSICHE

Picot

RAPHAEL ET LA FORNARINE.

RAFFAELE E LA FORNARINA.

Abel de Pujol pinx.

JULES-CÉSAR ALLANT AU SÉNAT

GIULIO CESARE S'INCAMMINA AL SENATO

JULIO CESAR DIRIJIÉNDOSE AL SENADO.

PROMETHEE

LA FORCE

Steuben p

LA JUSTICE PROTEGEANT L'INNOCENCE

LA GIUSTIZIA CHE PROTEGGE L'INNOCENZA

Teuber

SERMENT DES TROIS SUISSES

GIURAMENTO DEI TRE VIZZERI

raube

GUILLAUME TELL REPOUSSANT LA BARQUE DE GESSLER

GUILLAUME TELL REPOUSSE LA BARQUE DE GESSLER

MORT DE NAPOLÉON

MORTE DI NAPOLEONE

MORT DE BRISSON

MORTE DI BRISSON

HONNEURS RENDUS A RAPHAEL

LE SALTARELLO

IL SALTARELLO

EL SALTARIN

Schnetz p.

BOÈCE
REÇOIT LES ADIEUX DE SA FAMILLE.

BOEZIO
RIEVE GLI ADDII DELLA SUA FAMIGLIA

Schnetz p.

LE CARDINAL MAZARIN PRÉSENTE COLBERT À LOUIS XIV

IL CARDINAL MAZZARINO PRESENTA COLBERT A LUIGI XIV

Reveil

H. Vernet p.

BATAILLE DE JEMMAPES

BATTAGLIA DI JEMMAPES

NAPOLEON À CHARLEROI

H Vernet pinx

UN SOLDAT À WATERLOO

UN SOLDATO A WATERLOO

Hor. Vernet, pinx.

LA BARRIÈRE DE CLICHY

LA PORTA DI CLICHY

LA BARRERA DE CLICHY.

H. Vernet pinx.

ADIEUX DE FONTAINEBLEAU

PARTENZA DA FONTAINEBLEAU

DESPEDIDA DE FONTAINEBLEAU

H. Vernet pinx.

LE DUC D'ORLÉANS PASSANT UNE REVUE

ISMAEL ET MARIAM

ISMAEL E MARIAM

ALLAN MAC AULAY

Horace Vernet pinx

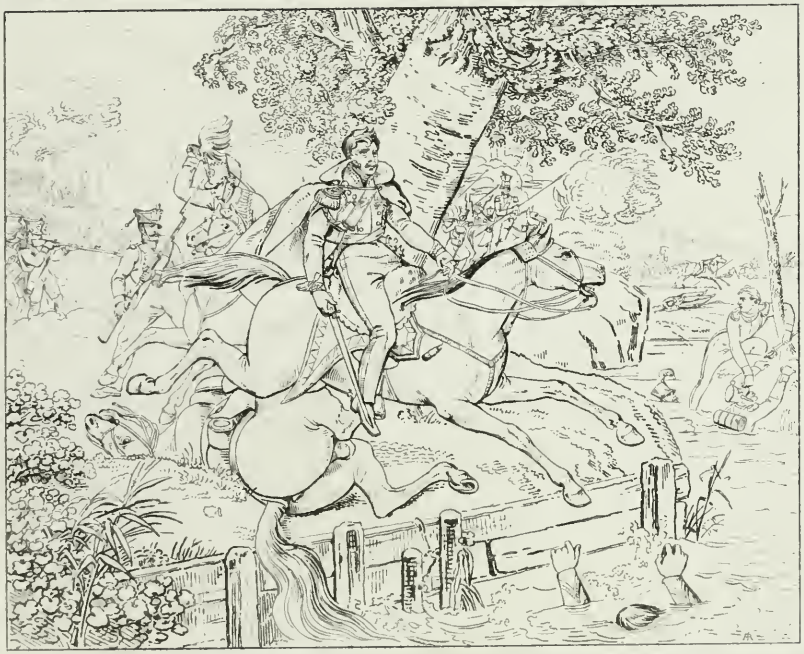
MAZEPPA

Horace Vernet p

COURSE DE CHEVAUX

CORSA DI CAVALLI

ATELIER DE M H VERNET



MORT DE PONIATOWSKI

MOLTE ET PONIATOWSKI

uder pinx

LE LEVITE D'EPHRAIM

IL LEVITA D'EFRAIM

NAUFRAGES DE LA MEDUSE

NAUFRAGHI DELLA MEDUSA

L'IMPROVISATEUR

L'IMPROVVISATORE

MORÉ AUX BARRICADES

Thomas

ARRESTATION DES MEMBRES DU PARLEMENT

ARREST[illegible] DU M[illegible] [illegible]AMENT

Flaux p

LA JUSTICE

AMENANT L'ABONDANCE ET L'INDUSTRIE

LA JUSTICE
CHE ADDUCE L'ABBONDANZA E L'INDUSTRIA

LA JUSTICE VEILLE SUR LE REPOS DU MONDE

Allaux p.

PANDORE.

PANDORA

MOSES

Gravé par

METABUS

METABO.

NUMA

Copyright D.

MARIUS.

MARIO.

UNE SCÈNE DU MASSACRE DES INNOCENS

Delaroche p

MORT DE DURANTI.

MORTE DI DURANTI

Delar...he pin.x

RICHELIEU

CONI... ANT CINQ MARS ET DE THO...

RICHELIEU CONDUCE CINQ-MARS E DE THOU

LA FLAGELLATION

N
7510
R48
1872
v.8

Réveil, Étienne Achille
Musée de peinture de sculpture

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY